Servir sa race, c'est d'abord l'enrichir de sa personnalité. Chacun a donc sa part, une part essentielle. Les qualités qu'il faut développer en nous ce sont celles qui caractérisent nos aieux, celles qui nous viennent de deux facteurs principaux de notre race, la foi catholique et la culture française.

Pierre HOMIER.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.

Mgr GIBIER.

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 16 DECEMBRE 1931. No 6.

Une leçon à méditer

Le "Devoir" vient de publier une petite brochure, "En Louisiane" (1), "offerte à tous les hommes de race française, où qu'ils vivent; à tous ceux qui ont le souci de la grandeur et de la beauté."

C'est la narration par les meilleurs écrivains du Canada français d'un voyage à l'embouchure du Mississipi et le récit émerveillé de la réception que firent aux voyageurs les Louisianais, ces frères de race, de croyance et de langue, séparés de nous depuis cent-soixante-quinze ans.

Quand un vétéran du journalisme comme M. Omer Héroux se croit obligé d'écrire: "On ne voudra pas nous croire". . . "Nous avons vu ce que l'on ne reverra jamais" comme précaution oratoire dans la crainte qu'il est de paraître exagérer, il serait puéril et téméraire d'essayer de faire une analyse de cette série d'articles.

Aussi bien, chers lecteurs, n'ai-je nullement l'intention de vous résumer ce que ces gens ont vu et senti.

Mon but est tout simplement d'attirer votre attention sur ce document et de vous engager à le lire. D'abord parce qu'il est bien écrit, en une langue qui vous va droit au coeur; mais surtout parce qu'il renferme une leçon que nous devons méditer.

Tous les parents albertains se doivent de lire "En Louisiane", ne serait-ce que pour empêcher leurs enfants de leur reprocher plus tard ce qu'ils trouveront à la page 44; ils doivent la lire surtout pour se bien pénétrer des raisons que nous avons, nous des plaines de l'Ouest, d'avoir une "invincible espérance".

Lisez et faites lire "En Louisiane".

J.-L. PETITCLERC, M.D.,
Président général de l'A.C.F.A.

(1) Cette brochure est en vente au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

Un jubilé d'or

On vient de célébrer à Saint-Boniface le jubilé d'or d'un vétéran des phalanges oblates de l'Ouest canadien, le R. P. Prisque Magnan. Nous voudrions marquer de quelques traits rapides la signification de ce jubilé. En se multipliant autour de certaines dates mémorables qui n'avaient d'abord qu'un intérêt personnel, les années en changent le prix et la valeur; elles en font des dates d'intérêt public.

Né à l'Epiphanie le 22 mars 1859, le jubilaire fit ses études au collège de l'Assomption, entra chez les Oblats à Lachine en 1879 et fit son oblation à Ottawa le 8 décembre 1881. Ordonné prêtre dans l'église de l'Assomption le 10 février 1884 par Mgr Taché, il arriva en sa compagnie à Saint-Boniface le 28 mars. Sa première obédience l'envoya missionnaire chez les sauvages de la vallée Qu'Appelle.

Nouveau David paissant au loin les brebis du Seigneur, il fut appelé le 8 septembre 1901 à diriger sa province religieuse, comprenant les diocèses actuels de Saint-Boniface, Winnipeg, Régina et Gravelbourg, plus le vicariat apostolique du Keewatin et la préfecture de la Baie d'Hudson, immense territoire alors tout entier enfermé dans les limites de l'ancien diocèse de Mgr Taché et des quinze premières années d'épiscopat de Mgr Langevin.

* * *

Son règne—fécond en oeuvres de fondation et d'organisation nécessitées par les flots d'immigrants qui déferlèrent sur nos plaines dans la première décade de ce siècle—fut signalé par l'établissement de la Maison de la Bonne Presse de Winnipeg. Docile au mot d'ordre venu en ce temps-là d'une manière particulièrement pressante des hauteurs du Vatican, d'où le saint pape Pie X bénissait la plume des journalistes comme ses prédécesseurs avaient béni les armes des soldats, et de concert avec un archevêque militant et intrépide, il rendit ainsi au Manitoba un service dont la portée pour le bien est incalculable. Il adapta l'effort et le zèle de sa province religieuse à l'oeuvre vitale et nécessaire entre toutes.

"En vain", avait dit le pontife régnant, "vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres seraient détruites si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère."

A diverses reprises, on l'imagine bien, des sommes d'argent considérables furent investies dans l'entreprise, qui connut des vicissitudes variées et des moments de crise. Ferme dans ses desseins arrêtés dans la lumière divine et appuyés sur les consignes pontificales, il sut toujours les faire prévaloir dans les conseils de sa famille religieuse. Homme de peu de paroles, mais de bon conseil, il est encore le sage mentor.

* * *

Pionnier clairvoyant et courageux, son exemple fut une inspiration pour ses frères de la Saskatchewan et de l'Alberta. On les vit bientôt, avec l'aide de précieux auxiliaires, prêtres et laïques, établir la Maison de la Bonne Presse de Prince-Albert, en attendant celle d'Edmonton, dont "la survivance" est assurée.

Voilà comment les Oblats de Marie Immaculée, qu'on a appelés les "sauveurs de l'Ouest", continuent leur mission. Le 25 août 1845 une humble barque abordait au rivage de la rivière Rouge—à l'endroit même où sont tracées ces lignes. Avec les transports du vieillard Siméon, Mgr Provencher accueillit et bénit la communauté grain de sénevé qu'elle portait, composée du Père Aubert et du Frère Taché, encore novice.

Le grain de sénevé est devenu, après 86 ans, un arbre dont la ramure vigoureuse couvre nos quatre provinces de l'Ouest et les territoires du Nord-Ouest. Rien de surprenant que le deuil récent de ces vaillants missionnaires causé par la mort de leur supérieur général—qui était nôtre à bien des titres—ait suscité une si vive sympathie au Canada. C'était leur deuil et le nôtre.

Denys LAMY.

Démission du cabinet japonais

TOKIO.—Le cabinet Wakatsuki a démissionné à cause de la dénonciation de sa politique étrangère et de sa politique financière.

Une alliance

TORONTO.—Les chefs des partis libéral et progressiste d'Ontario ont conclu une alliance pour lutter contre les forces du gouvernement conservateur aux prochaines élections provinciales.

Nouvelles d'Edmonton

Nouveau deuil chez les Oblats

Mort du Très Rév. Père Belle, O.M.I.

Les Oblats de Marie Immaculée viennent encore de subir une épreuve très sensible par le décès, à leur maison générale de Rome, le 12 courant, du T. R. P. Isidore Belle, assistant général de leur congrégation. On s'attendait à cette mort depuis plusieurs semaines. Usée prématurément par 25 années de missions à Ceylan, la santé robuste de ce missionnaire bâti en hercule avait sensiblement décliné, durant ces derniers mois, sous les attaques répétées des fièvres paludéennes contractées au cours de ses rudes travaux d'autrefois.

Le T. R. P. Belle, né au diocèse de Valence en 1861, avait été ordonné prêtre en 1884 à Colombo, dans l'ile de Ceylan. Il y était arrivé l'année précédente n'étant encore que scolastique. Sa haute intelligence, son grand sens pratique et la ferveur extraordinaire de sa vie l'eurent vite porté aux postes les plus élevés de sa congrégation. Il avait été pendant plusieurs années vicaire des missions oblates de Ceylan, quand, en 1908, il fut élu assistant général avec résidence à Rome. Durant ces 23 ans de service dans le conseil supérieur de sa communauté, il vint deux fois au Canada en qualité de visiteur des maisons des Oblats. A chacune de ces visites, il passa par Edmonton et se rendit dans les missions du nord. Son plus ardent désir était d'aller finir ses jours au milieu de ses chers Ceylanais.

Arbres de Noël

Depuis lundi, l'"Edmonton Industrial association" a lancé une campagne de publicité afin d'inciter les citoyens à orner leurs demeures pour la fête de Noël. Pour sa part, cette association a fait placer à différents endroits de la ville trois arbres de dimensions respectables qu'illumineront des centaines d'ampoules électriques de couleurs diverses.

Le Dr C. Bourget

M. le Dr C. Bourget de Fort Résolution est arrivé en notre ville lundi pour recevoir les traitements que sa santé requiert.

S. H. le maire Knott est fêté

Samedi dernier, S. H. le maire D.-K. Knott a été l'objet d'une chaleureuse réception de la part des membres de l'"Edmonton Typographical Union" à l'hôtel King Edward, en honneur de sa récente élection à la mairie. M. Knott a été membre de cette union pendant vingt-cinq ans. Parmi les invités se trouvaient l'hon. J.-E. Brownlee et Mme Brownlee, M. A. Davison, maire de Calgary, M. C.-S. Wallace, rédacteur en chef de l'"Edmonton Journal", M. et Mme C-L. Gibbs.

A l'hôtel de ville

A une réunion des échevins, lundi soir, Mme J.-L. Petitclerc, M. E. E. Roper et M. J. J. Duggan ont été nommés membres du bureau de la librairie municipale pour une durée de deux ans. A la commission d'urbanisme les noms de M. Geo. Buchanan, M. H. Martin et M. le maire D.-K. Knott ont été acceptés.

Nouvelles de l'Alberta

Ralliement libéral à Millet

Vendredi, le 18 courant, un grand ralliement libéral aura lieu dans la salle Pinyon, à Millet. Les orateurs qui porteront la parole à cette occasion sont M. W. R. Howson, député libéral d'Edmonton, M. L.-A. Giroux, député de Grouard; M. H.-J. Montgomery, député de Wetaskiwin, et M. A.-P. Mitchell, député de Leduc.

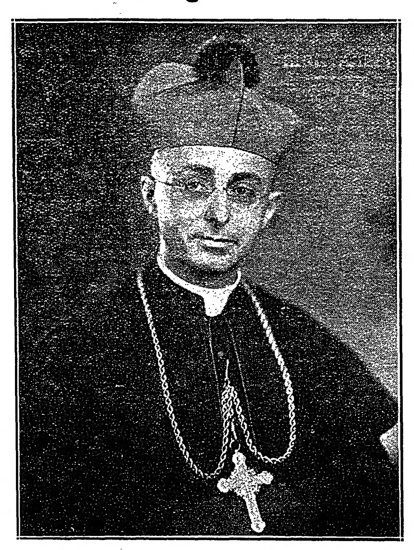
Appel à la générosité individuelle

L'appel fait par la société de la Croix Rouge à la générosité individuelle de la population du Canada mérite l'appui le plus cordial, a déclaré jeudi le premier ministre Brownlee. Le but de l'appel est de fournir à la Croix Rouge des fonds afin qu'elle complète les secours des gouvernements. La Croix Rouge canadienne est absolument en mesure de procurer les secours nécessaires aux nécessiteux. Je saisis l'occasion de faire une contribution personnelle directe pour les pauvres. En apportant une contribution généreuse, la population du Canada accomplira un devoir de charité.

Remise à une date ultérieure

Une question qui sera étudiée sous peu par le gouvernement fédéral a trait à la fixation de la date de l'élection complémentaire d'Athabaska devenue nécessaire à la suite de la mort de M. J.-F. Buckley, député libéral de ce comté. Pour plusieurs raisons, on croit que cette élection n'aura pas lieu avant le printemps.

Le nouvel archevêque de Québec



S. Exc. Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

Une dépêche de la Cité Vaticane confirmée par l'évêché de Gravelbourg, nous apprend que S. Exc. Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, vient d'être promu archevêque de Québec.

Le nouvel archevêque est né à Montréal, le 2 novembre 1883. Il fut ordonné prêtre le 25 mai 1907; préconisé évêque de Gravelbourg le 3 juillet 1930; sacré à Ottawa par S. Exc. Mgr Forbes, archevêque de cette ville, le 11 septembre suivant.

La "Survivance" est heureuse de se faire l'interprète des Franco-Albertains pour offrir au nouvel archevêque de Québec ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux.

Chronique de l'A.C.F.A.

Les gens fortunés font de riches cadeaux.

Les pauvres gens font ce qu'ils peuvent, mais le coeur y est tout autant que dans le cas des premiers.

Fera-t-on, comme par le passé, des étrennes à l'A.C.F.A. cette année?

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, vous le savez comme nous.

Au moment où paraîtront ces lignes, le secrétaire général aura probablement fait la distribution des prix du concours de français mardi après-midi à Kathleen et le soir à McLennan.

* * *

Après-midi a lieu la distribution des prix du concours de français à Girouxville.

* * *

Un télégramme nous apprend que tout est en ordre pour la distribution des prix ce soir à Falher.

* * *

Demain soir a lieu la distribution des prix à Donnelly. Le secrétaire général y annoncera quelque chose qui réjouira les membres du cercle local, nous n'en doutons pas. Qu'est-ce que c'est? Cela intéresse tout le reste de la province.

* * *

Vendredi après-midi, le secrétaire général compte rencontrer les membres du cercle de Spirit River.

* * *

Le soir, il compte faire la distribution des prix du concours de français à Tangente.

* * *

Dans la nuit, il compte prendre le train pour arriver le samedi soir à Edmonton à temps pour prendre le train de Calgary.

* * *

Il n'est pas impossible qu'il soit à Cluny dimanche après-midi le 20 courant où il y aura probablement réunion du cercle. M. le Dr L.-O. Beauchemin, premier vice-président général de l'A.C.F.A. l'accompagnera.

* * *

Dimanche soir, le 20 courant, le cercle de Calgary donne une soirée au profit de l'Association. Le secrétaire compte être présent.

* * *

Le 20 au soir également, soirée du cercle de l'Immaculée-Conception au profit de l'A.C.F.A.

* * *

On y fera la distribution des prix du concours de français aux élèves de l'école du Sacré-Coeur.

* * *

Lundi soir, le 28 courant, le cercle de Saint-Albert organise une soirée du bon vieux temps au profit de l'Association.

* * *

C'est entendu, l'Association finit son année en coup de vent.

* * *

Vendredi soir dernier, il y a eu réunion du comité de l'enseignement.

* * *

Il ne faut pas oublier de vous dire cela. Le cercle Saint-Joachim a atteint et dépassé son objectif. Il ne sera pas le dernier.

* * *

Vous remarquez que le cercle de Calgary s'en vient en ligne.

* * *

Le cercle de Calder atteindra vraisemblablement son objectif avant la fin de l'année.

* * *

En dix-huit mois, jusqu'au dernier congrès, trois cercle avaient atteint le leur.

A date, il y en a quatre.

C'est un progrès.

Il n'est pas suffisant.

Il faut que tous les cercles atteignent leur objectif.

* * *

Qu'on prenne bonne note de ceci: les livres de l'Association se ferment le 31 décembre. La représentation au prochain congrès sera déterminée par le nombre de membres inscrits au secrétariat à cette date.

Les sommes qui parviendront à l'Association le 2 janvier, compteront pour l'année 1932.

* * *

M. L.-A. Giroux, député de Grouard, nous fait parvenir une lettre à la veille de notre départ pour son comté, s'excusant de ne pouvoir assister aux distributions de prix dans la région de la Rivière la Paix.

* * *

Les instituteurs et institutrices bilingues possédant certificat de la province, actuellement en disponsibilité, s.v.p. communiquer avec le secrétariat.

* * *

Le temps nous manque pour continuer. . .

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

LE BILINGUISME AU CANADA

Dans une allocution aux élèves de l'Université d'Ottawa, à l'occasion d'une réception, Lord Bessborough insiste sur la nécessité d'apprendre et de parler l'anglais et le français

OTTAWA.—Lord et Lady Bessborough ont visité jeudi après-midi la nouvelle aile de l'Université d'Ottawa. Les autorités universitaires ont décerné à Son Excellence le gouverneur général le titre honorifique de docteur en droit. C'est la seconde fois que l'Université confère à un gouverneur général pareil titre. Lord Minto avait aussi été l'objet d'une réception semblable.

Dans son discours aux élèves, lord Bessborough a insisté sur la nécessité du bilinguisme au Canada. Après les remerciements d'usage il déclara:

"Je me rends compte que votre Université, fondée par le premier évêque de Bytown, en 1848, a été en butte à maintes difficultés.

"Mais elle a su triompher de toutes, et elle remplit maintenant, et continuera de remplir longtemps, je l'espère, une place importante dans la vie de la capitale fédérale.

"Dans votre charmante adresse, vous dites que le bilinguisme en est la pierre angulaire même. J'ai été particulièrement heureux d'entendre cette parole, car, à mon avis, l'importance du bilinguisme en ce pays ne saurait être exagérée. Si les concitoyens de ce vaste Dominion peuvent librement discuter entre eux, en français ou en anglais, les questions d'importance vitale à leur pays, ils apprécieront davantage leurs qualités respectives et il y aura moins de danger de malentendu.

"En effet, la puissance de la parole, le don des langues sont essentiels au succès de tout mouvement progressif dans les affaires des hommes. En conséquence, un des sujets les plus importants à la fois pour l'individu et pour la nation en général, dans laquelle toute université ou institution éducationnelle puisse se spécialiser, c'est la culture d'une expression claire des idées et de la précision dans l'élocution, l'énonciation et la déclamation. La nécessité d'un tel entraînement se fait de plus en plus sentir chaque année; avec le développement du transport moderne, de la radio et de la téléphonie de longue distance, les êtres humains transigent beaucoup plus d'affaires de nos jours par la communication personnelle et verbale qu'ils ne le faisaient autrefois.

"Et quand je dis "affaires", je n'emploie pas le mot dans son sens commercial étroit. Je veux qu'il couvre en quelque sorte l'activité humaine sous toutes les formes qui entraînent la coopération avec les autres hommes.

"L'expression de la démocratie et l'éducation ont eu entre autres résultats celui d'accorder à l'homme moderne le droit de savoir exactement ce qui se passe dans le monde qu'il habite. Dans toutes les sphères de la vie, les chefs—depuis les premiers ministres, ou les chefs de l'industrie, jusqu'aux capitaines des équipes collégiales de football—on attend de chaque chef qu'il puisse faire part de son but et de ses idées à ceux qui travaillent avec lui et pour lui. S'il ne peut communiquer avec eux de façon claire et intelligible, sa valeur comme chef est grandement affaiblie; il peut même se faire qu'il ne soit pas compris et qu'il soit mis au rancart, par sa simple impuissance à transmetre aux autres ce qu'il a dans son esprit.

"Aussi, si je puis vous donner, à vous, élèves de l'Université d'Ottawa, un mot spécial de conseil, c'est celui d'essayer d'acquérir ce don, au moins dans les deux langues officielles du Canada et dans autant d'autres que vous le pourrez. Les frontières du monde se resserrent; et qui peut dire à quelle terre l'avenir pourra vous appeler?"

Les causes de canonisation au Canada

La Congrégation des Rites étudie actuellement neuf causes de canonisation de personnes mortes en odeur de sainteté.—La cause de Mgr Vital-Justin Grandin, premier évêque de Saint-Albert

CITE VATICANE. — Le Canada pourra probablement, sous peu, placer sur les autels neuf de ses enfants car la Congrégation des Rites a exhumé de ses dossiers les causes d'autant de personnages morts au Canada depuis des années et, quelques-uns, depuis des siècles.

La Congrégation a actuellement devant elle les causes du Canada (9), celles des Etats-Unis (8), et 2 du Mexique, ce qui forme le total de 19.

L'an dernier, huit martyrs canadiens et américains furent canonisés par le S. Père dans la Basilique de St-Pierre de Rome.

La liste canadienne comprend deux évêques dont l'un est Mgr François-de-Montmorency Laval, premier évêque de Québec, qui mourut en 1708. La pétition dans cette cause fut présentée en 1890. L'autre candidat est Mgr Vital-Justin Grandin, premier évêque de Saint-Albert, qui mourut en 1902.

La cause canadienne la plus proche de la canonisation est celle de la vénérable Marguerite Bourgeois, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, qui mourut à Montréal en l'an 1700. La cause de la vénérable mère Bourgeois fut introduite en 1878 et la Congrégation des Rites a reconnu les miracles que l'on attribue à la fondatrice des Dames de la Congrégation.

Les autres causes qui sont sur la liste sont celles de Alfred Pampalon, rédemptoriste, mort à Québec en 1896, du père Frédéric de Chyvelde, frère mineur, décédé à Trois-Rivières en 1916, de la vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, décédée à Québec en 1672, de mère Marie-Catherine, religieuse Augustine, morte à Québec en 1678, de la vénérable Marguerite Dufrost de la Jemmerais, fondatrice des Soeurs de la Charité, décédée à Montréal en 1771, de Marie Rose Durocher, fondatrice des religieuses du Saint Nom de Jésus et de Marie, décédée à Montréal en 1749.

La Congrégation des Rites a encore 551 causes à reviser dont 116 de France et 21 d'Italie.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral a payé $19,134,162 à ses 11,766 employés à Ottawa pendant l'année terminée le 31 mars dernier. Sur cette somme 8,009 fonctionnaires permanents ont reçu $15,237,113, les autres étant temporaires. La moyenne du salaire des employés permanents est de $1,902 tandis que tout le personnel d'Ottawa compris donne une moyenne de $1,622.

Dans tout le service civil du Canada il y a 45,581 fonctionnaires réguliers dont 32,715 permanents recevant $55,967,950; les autres gagnent $14,198,336 par année.

Il y a aussi d'autres fonctionnaires non énumérés dans cette liste, surtout des employés des postes qui ont reçu l'année dernière $24,144,672. La liste de paie du gouvernement fédéral pendant l'année a donc atteint le chiffre énorme de $94,310,973.

VANCOUVER.—L'hon. William Atkinson, ministre de l'agriculture en Colombie britannique, serait d'avis que les membres du personnel de son ministère cessent de porter des guêtres et des cannes. Ceux-ci prétendent que les guêtres sont une protection. M. Atkinson a adressé récemment une lettre à son personnel, lui demandant de cesser de porter des guêtres et la canne.

MONTREAL.—Parlant à un récent dîner universitaire, M. l'abbé Lionel Groulx, a préconisé le développement de notre enseignement et de l'agriculture afin d'améliorer le sort des Canadiens français du Québec qui sont devenus, en moins d'un demi-siècle, une race de prolétaires résignés à leur sort, plutôt que d'envier le sort du propriétaire agricole. L'abbé Groulx rappela que c'est faute d'éducation, de connaissance, si nombre des nôtres ont pris le chemin des Etats-Unis.

QUEBEC.—La Chambre a adopté jeudi le bill des élections contestées, pour mettre fin à toutes les contestations prises à la suite des dernières élections provinciales. L'Opposition, conduite par M. Duplessis, a bataillé tout l'après-midi, mais comme le premier ministre était décidé à prolonger la séance toute la nuit au besoin pour arriver à la troisième lecture, les députés oppositionnistes, après avoir annoncé leurs objections contre chacune des clauses du bill et le principe de cet extraordinaire projet de loi, ont cessé la lutte et le bille a été adopté.

OTTAWA.—M. Fulgence Charpentier ancien journaliste, a été nommé par les électeurs contrôleur à Ottawa. Il a obtenu 12,842 votes. Il s'est classé premier cependant que deux anciens Lewis et York on été battus.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

ESPRIT DE JALOUSIE

Notre peuple est fort intelligent et il réussit partout où il veut user de ses qualités d'intelligence et de volonté aussi bien que dans tout métier et toute profession qu'il veut exploiter. Les meilleurs ouvriers, ceux que l'on recherche avec soin et qu'on garde longtemps, sont des nôtres; dans les professions libérales ceux de notre race taillent en plein dans la fortune et dans la renommée, s'ils y tendent. C'est là un fait d'expérience.

Notre peuple est encore tenace, mais à condition de faire luire devant ses yeux un but bien net et clair, de le convaincre qu'il doit l'atteindre soit à cause de son importance pour sa famille, pour sa race ou pour sa foi. Stimulé par cette légitime ambition de franchir un obstacle, aiguillonné par son dévouement naturel il fera sienne la cause à défendre, il s'y intéressera plus qu'à ses propres intérêts, et il ne démordera que lorsque le triomphe sera complet. On a dit de lui: il va jusqu'au bout. Que d'exemples ne pourrait-on pas apporter de cette tenacité, aussi bien à sa louange qu'à son détriment. Le Canadien qui rompt avec son curé, avec l'Eglise et se met en grève avec le bon Dieu pendant vingt ans, trente ans ou cinquante ans, pour la futile raison que le conseil des marguillers a fait changer de place le poteau où il avait coutume d'attacher son cheval le dimanche, illustre parfaitement cette tenacité des nôtres.

Il est fier aussi. Fier de son travail, de sa famille, de ses relations; fier de sa paroisse, de son église, de son clergé; fier encore de sa générosité, de son hospitalité, de sa table; fier enfin dans sa tenue, dans ses idées politiques et sociales. Cette fierté est le signe d'une âme élevée et digne. Elle est aussi l'explication de son honnêteté proverbiale et de sa fidélité dans ses obligations. Rares sont les exceptions; aussi attirent-elles davantage l'attention et causent-elles plus de scandales.

Mais à côté de ces précieuses qualités, notre peuple a un vilain défaut. Il est jaloux, non pas de cette jalousie mesquine et étroite qui désire le champ voisin parce qu'il est de meilleure terre, ou la maison d'à côté parce qu'elle est plus spacieuse. Non, il sait se contenter de ce que son travail lui a gagné et il se dit qu'il peut trouver en lui-même ce que son frère possède. Sa jalousie est comme un corollaire de sa fierté: elle pourrait se résumer dans cette pharse: ce que celui-ci a fait, je puis le faire. Précisons par un exemple. Qu'un de ses amis soit honoré d'une dignité indépendante du travail personnel ou de l'initiative individuelle, qu'il soit nommé président d'un cercle agricole de l'arrondissement, juge de paix du district, ou député d'un comté, qu'il ait été désigné pour remplir une fonction où les intérêts nationaux sont en jeu, qu'il préside à une cérémonie du culte, il sent tout de suite poindre au plus profond de son âme, plus ou moins consciemment, un vague sentiment de mécontentement de ce que ce n'est pas lui-même qui soit à l'honneur. Instinctivement, il analysera les oeuvres et les actes de ce nouvau dignitaire. Parce qu'il est inteligent, il trouvera le point faible, parce qu'il est tenace, il s'obstinera à blâmer cette faiblesse, parce qu'il est fier, il n'agira pas ouvertement contre son ami, mais lui retirera sa confiance, ne le soutiendra pas, s'abstiendra dans les moments difficiles et compromettra ainsi une oeuvre qu'il aurait pu, qu'il aurait dû sauver. N'est-ce pas une sorte de jalousie?

Il faut déplorer ce défaut qui paralyse bien des oeuvres d'importance première, qui compromet des mouvements d'intérêt général et qui fait souffrir le bien commun. Il serait opportun de toucher cette plaie, même si l'on s'expose à faire mal, afin qu'un si léger vice ne paralysât pas de si excellentes qualités.

D'ordinaire notre peuple s'oublie soi-même. Ses intérêts, il est prêt à les sacrifier pour une oeuvre générale. Pourquoi ne transporte-t-il pas dans toute sa vie publique et sociale cette même générosité?

Que sa fierté ait assez d'envergure pour éteindre cette flamme de jalousie, dont il se rend à peine compte, mais qui est assez enracinée pour dompter et immobiliser les plus précieuses des qualités. Le jour où il sera maître au-dessus de la vulgarité, il prendra son essor vers des horizons de lumière et notre peuple sera vraiment lui.

A. B.

Les enfants pauvres

Prenez garde à ce petit être;
Il est bien grand, il contient Dieu.
Les enfants sont, avant de naître,
Des lumières dans le ciel bleu.

Dieu nous les offre en sa largesse;
Ils viennent; Dieu nous en fait don.
Dans leur rire, il met sa sagesse
Et dans leur baiser son pardon.

Leur douce clarté nous effleure.
Hélas, le bonheur est leur droit.
S'ils ont faim, le paradis pleure,
Et le ciel tremble, s'ils ont froid.

La misère de l'innocence
Accuse l'homme vicieux.
L'homme tient l'ange en sa puissance,
Oh! quel tonnerre au fond des cieux.

Quand Dieu, cherchant ces êtres frêles
Que dans l'ombre où nous sommeillons
Il nous envoie avec des ailes,
Les retrouve avec des haillons!

Victor HUGO.

Directives à la jeunesse

Le Souverain Pontife a reçu dernièrement deux pèlerinages de jeunes. Le premier venait de Belgique et était composé de délégués de la jeunesse ouvrière féminine; l'autre, de France, comprenait des membres de la J.O.C.

Aux uns et aux autres le Pape a donné de précieuses directives. Il leur a recommandé la piété, la pureté, le travail, et surtout l'apostolat. Il leur a montré le divin ouvrier de Nazareth comme le grand modèle qu'ils devaient avoir sans cesse devant les yeux.

Ces conseils ne concernent pas seulement les jeunes de Belgique et de France. Ils s'adressent à la jeunesse catholique—masculine ou féminine—de tous les pays. Ils leur tracent une voie sûre dans laquelle ils sont invités à marcher résolument. Aussi l'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile en réunissant en une seule brochure ces deux allocutions pontificales. Cette élégante plaquette qui porte le portrait de Jésus Ouvrier, se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

—oOo—

L'AVANTAGE DE L'OBEISSANCE

C'est un grand avantage de vivre dans l'obéissance et de ne pas être le maître de ses actions. Il est beaucoup plus sûr d'obéir que de commander.

Théologie enfantine

Au petit cathéchisme, M. le Curé interroge quelques bambins:

—Quand faut-il communier?

—Tous—Souvent, monsieur le Curé!

—Qui est-ce qui saurait me dire pourquoi?

Robert.—Moi, m'sieur le Curé. Parce que Jésus a pris du pain, pour bien montrer qu'on doit en manger tous les jours. Tandis que s'il avait pris du dessert, ça voudrait dire qu'on doit juste communier aux grandes fêtes, ou quand on est riche.

—C'est cela, mon petit Robert, va souvent manger ce pain eucharistique. Tu recevras le dessert au Paradis.

—oOo—

Humour britannique

Un fermier du Yorkshire pénètre dans un grand magasin de chaussures à Londres.

—Je voudrais une paire de chaussures à bouts carrés, dit-il, au vendeur qui se précipite vers lui.

—Nous n'en avons pas, lui répond ce dernier. Tout le monde, cette année, ne porte que des chaussures à bouts pointus.

Le paysan se lève et simplement répond:

—Excusez-moi de vous avoir dérangé. . . Mais, moi, malheureusement, je porte les mêmes pieds que l'an dernier.

UN ROBINSON CRUSOE
sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

Pendant ce temps les pirates avaient mis les chaloupes à la mer. Ils saisirent au passage 37 épaves et leurs occupants au nombre desquels se trouvaient le fr. Pierre. Il devint évident à notre pauvre prisonnier que le seul sort qui l'attendait serait l'esclavage avec toutes ses terreurs. Ils furent liés deux à deux et jetés dans la carène noire comme un four et pour toute nourriture on ne leur donna qu'un petit morceau de biscuit et un peu d'eau.

Dans ce triste état fr. Pierre montra quel courage et quelle patience recelait son coeur d'apôtre. Il ne pensa aucunement à lui-même, mais sans relâche, il exhorta ses compagnons d'infortune à se tenir ferme dans la confession de leur foi, à méditer toujours les enseignements qu'il leur avait donné et à supporter de bon coeur toute misère pour l'amour de Jésus Christ; car c'est là, que l'on verra si leur conversion fut vraiment sincère. "Quant à moi", dit-il, peut-être par un secret pressentiment "je désire que la parole de l'apôtre se réalise en moi: "être frappé de verges et être flagellé, vivre et mourir pour le nom de Jésus Christ mon Sauveur" (II Cor. XI, 24, 25 . . .). Le corsaire amarra à Bona sur les côtes de Barbarie. Dans la ville, dès que l'on sut qu'une galère venait d'arriver avec des esclaves chrétiens, une quantité de marchands d'esclaves et de maures se présentèrent au port pour examiner la marchandise humaine.

Nos pauvres naufragés furent tous mis à l'enchère.

Le fr. Pierre et le secrétaire de "l'Amour", Daniel van Brenkel plurent à Serra-Bélyn, maure distingué, qui était venu de Perse et qui maintenant faisait ses préparatifs pour retourner dans son pays, situé au delà du Sahara, dans l'Afrique Centrale. Les deux esclaves lui furent évalués à 562.50 francs.

Après la vente, on leur imposa le vêtement spécial des esclaves. Alors tous durent se séparer. Le fr. Pierre adressa à ses malheureux compagnons ses paroles d'adieu: "Dieu soit remiercié," dit-il, "Dieu soit remercié pour tout ce qu'il a opéré en nous! Loué et béni soit le très saint nom de Jésus! Observez toujours les commandements de Dieu, mes frères et aimez-vous les uns les autres! Ne perdez pas courage dans les tribulations car elles viennent du Dieu qui éprouve ses fidèles et chatie bien ceux qu'il aime. Plaçons donc notre confiance dans le Très Haut et rappelons-nous souvent les consolantes paroles de l'Apôtre: "Si Dieu est avec nous, qui donc est contre nous? (Rom. VIII, 31). "Adieu mes frères, ne m'oubliez pas et prions toujours les uns pour les autres!"

Serra-Bélyn était extrêmement riche; il avait une nombreuse suite et vivait somptueusement. Après qu'il eut terminé ses affaires à Bona, il organisa sa caravane et prit le chemin du désert.

Durant le trajet le fr. Pierre s'entretint souvent avec son maître. Serra-Bélyn fut autrefois—nous ne savons pas par quel enchainement des circonstances—esclave durant sept ans à Givourne. Il parlait couramment l'italien de sorte qu'il put raconter facilement cette circonstance de sa vie au fr. Pierre qui parlait également l'italien et n'était pas étrange à l'arabe. Cela plut beaucoup au maure et nous verrons plus tard quelle influence salutaire ce frère exerça sur le coeur et l'esprit de son maître. Serra-Bélyn était d'un naturel excellent. Puisqu'il avait lui-même goûté à l'amertune de l'esclavage il pouvait se faire une juste idée du malheur de ses deux prisonniers. Aussi apprécia-t-il hautement l'humble soumission et l'inébranlable abandon à Dieu du pieux Franciscain.

En fait, le fr. Pierre s'était résigné à son sort avec un complet abandon. Dans toutes ses épreuves il voyait la main de Dieu. Sa filiale confiance en Dieu, lui fit penser qu'il l'avait lui-même envoyé en esclavage parce qu'en cet état il aurait plus d'occasions et de liberté d'annoncer la parole divine, qu'en Palestine.

La caravane séjourna quelques jours à Targa, ville au seuil du grand désert. Le fr. Pierre eut le bonheur de rencontrer un esclave originaire de Sardam, en Hollande, lequel languissait depuis 3 ans et demi dans une dure captivité. Celui-ci lui raconta entre autres choses que de temps en temps il écrivait des lettres à ses parents et qu'il en recevait toujours sans faute une réponse. Il offrit au fr. Pierre de faire parvenir à bonne destination les lettres qu'il voudrait bien lui transmettre.

Le fr. Pierre saisit avec joie l'occasion pour donner de ses nouvelles à ceux qui pleuraient peut-être de sa mort. Le 27 novembre 1686, il écrivit une simple et courte lettre à ses soeurs de Gent, misive qu'elles reçurent seulement le 6 juillet de l'année suivante. Il termina la lettre par ces mots qui nous montrent jusqu'à quel degré d'abandon il était parvenu: "Je dois," écrit-il, "remercier Dieu mille fois pour tout ce qu'il m'est arrivé. Pour cela que le très saint nom de Jésus soit loué et béni en tout temps et en tout lieux. Je demande à Dieu tous les jours et je le ferai tout le temps de ma vie, qu'il m'envoie, avec ses grâces, beaucoup de souffrances afin que je puisse expier mes péchés, car j'ai beaucoup et fortement péché et il est préférable de souffrir en ce monde pour ses péchés, que dans l'éternité. Je vous salue de tout coeur. Priez pour moi et implorez du Dieu tout-puissant la grâce de l'aimer avant tout et par-dessus tout et mon prochain comme moi-même, car en cela seul est contenu la loi et les prophètes."

Cet écrit du fr. Pierre, comme nous l'avons dit, arriva à Gent en juillet 1687. Cependant son malheur avait déjà été communiqué en mars de la même année par une lettre que le chirurgien et le voilier de l'"Amour" avaient adressé de Malte. Ces deux braves marins ne restèrent pas longtemps en esclavage, leur maître, venant à mourir, par son testament rendit la liberté à tous ses esclaves chrétiens.

Dès la première nouvelle de la capture du frère, le très révérend Père Boniface Mans, ministre provincial de Flandre Orientale, adressa une circulaire à tous les couvents de sa juridiction, pour demander à tous ses religieux de prier pour la persévérance dans la foi et la prompte libération de leur confrère fait prisonnier par les Maures.

Chapitre troisième

Le grand Sahara—L'oasis Aïr—Agades Une villa italienne au fond du Soudan—Oeuvre apostolique du fr. Pierre—Son cruel martyre.

Nous avons laissé nos deux esclaves chrétiens à Targa, dans l'extrême sud-est du grand Sahara et à l'entrée du charmant oasis d'Aïr, où était né Sura-Belyn.

Depuis quelques jours, la caravane traversait le territoire des Tuaregs, inquiétants cavaliers, qui faisaient toujours la terreur des Maures et des nègres. Souvent, ils sautaient tout-à-coup sur leurs rapides moharis, (genre de chameau d'une rapidité extraordinaire). L'aspect de ces cavaliers était horrible à voir, avec leurs noirs vêtements flottant au vent, le visage voilé de noir jusqu'aux yeux, hérissés d'armes et aux bras la cuirasse carrée surmontée d'une croix blanche.

Les Tuaregs étaient alors maitres du désert et même du Soudan et c'était à leur avantage lorsqu'ils accordaient leur protection aux commerçants. C'est pourquoi, notre caravane, n'ayant rien à craindre de leur avidité, voyagea en parfaite sécurité. Le commerce entre les villes barbaresques et l'Afrique centrale était alors en grande prospérité et souvent les européens, comme aujourd'hui venaient en contact avec les tribus de l'intérieur du pays. Plus tard Timbuktu est même devenue de nouveau la ville "mystérieuse."

Dans ses lettres le fr. Pierre ne raconte rien de son voyage au désert, de ses aventures et de ses fatigues. Sans doute un pauvre domestique réduit en esclavage par un musulman voit un pays étranger tout autrement qu'un voyageur en excursion qui est son propre maître et qui n'agit que pour le progrès de la science.

Le fr. Pierre au contraire, songeait exclusivement à profiter de sa captivité pour annoncer l'Evangile.

Durant le long voyage, le frère s'entretint souvent avec son maître, Sura-Belyn éprouva un plaisir à converser avec son esclave, si humble, si obéissant et toujours attentif à lui plaire. Sa joie fut sans borne quand il découvrit en notre frère Pierre, un architecte quelque peu habile. Depuis longtemps, le grand désir de son coeur était de posséder une maison de campagne à l'européenne (dans le voisinage d'Agades), comme il en avait tant vues durant son séjour en Italie. Désormais un homme serait à sa disposition pour lui tracer un plan, prendre en main la direction de l'ouvrage et réaliser ainsi son plus grand désir.

Depuis Targa, le trajet devint un véritable voyage de plaisir. L'on commença à apercevoir les hauts plateaux du charmant oasis Aïr (ou Asben) qui est appelé par nos voyageurs contemporains: "La Suisse du désert".

De belles vallées succèdent aux bois ombrageux; ailleurs brillent des champs de moissons riches en blé, en grains et en millet. Entre les champs se voient de massifs groupes de dattiers et de tamariniers. La vapeur brûlante du Sahara s'était changée, par suite de l'altitude de la contrée en un air pur et rafraichissant.

Le 14 déc., la caravane fit son entrée dans Agades, capitale des Tuaregs, laquelle, bien que tributaire de Timbuktu, s'efforçait de l'emporter sur elle. Alors Agades n'était vieille que de deux siècles. Fondée en 1460 et assujettie aux mahométans depuis 1515, elle avait accepté l'Islam, sans pour cela, délaisser ses nombreuses superstitions payennes. La population de la ville se composait en majeure partie de commerçants arabes, car elle était un important entrepôt de l'intérieur du pays, l'échange entre les villes barbaresques et les comptoirs des côtes de Guinée. Les indigènes administraient les charges publiques, exerçaient le service militaire et s'adonnaient au travail. La tannerie constituait la principale industrie du pays.

(à suivre)

La Saint-Nicolas

O grand saint Nicolas
Patron des écoliers,
Viens apporter du sucre
Dans mon petit panier.

J'ai toujours été sage
Comme un petit mouton;
J'ai bien fait ma prière
Pour avoir des bonbons. . .

Cette petite chanson, à moitié pieuse et à moitié profane, et dont l'innocence poétique est largement compensée par la pureté des intentions, des milliers d'enfants — Alsaciens, Lorrains, Hollandais et surtout Belges—s'apprêtent à la chanter bien souvent, en choeur et en particulier.

C'est qu'en effet, dans leurs régions, la Noël n'est pas à Noël et la grande fête des jouets, la délicieuse et familiale fête que tous attendent impatiemment pendant une année, c'est ici saint Nicolas qui y préside, dans la nuit du 6 décembre.

Le 25 décembre, il n'en est question que pour mémoire: mais c'est dans cette fameuse nuit du 6 que le "grand saint Nicolas" vient vider le contenu de sa hotte généreuse dans les cheminées belges, et que les enfants reçoivent, tombés ainsi merveilleusement du ciel, les cadeaux, les jouets et les friandises dont ils rêvaient depuis longtemps.

C'est que depuis la célèbre aventure de saint Nicolas, que vous connaissez tous—vous vous rappelez bien, n'est-ce pas, les trois petits enfants coupés en morceaux, et mis dans le saloir, comme jambons, par le méchant boucher, et saint Nicolas qui, d'un simple geste de sa main droite, les tire de cette fâcheuse posture?—depuis cette admirable histoire, et qui remonte à des temps fort lointains, l'évêque saint Nicolas est, en effet, le "patron des écoliers", le protecteur de tous les enfants du monde.

Et la légende belge nous apprend que dans la nuit du 6 décembre, il arrive, majestueux, mître en tête et crosse en main, planant sur les toits des maisons, et suivi par un charmant petit âne qui porte en bât sa hotte de joujoux.

On admet d'ailleurs couramment que Mgr Nicolas se fatigue de marcher ainsi de cheminée en cheminée, et qu'à la fin il enfourche son âne. Aussi bien des petits enfants, pour remercier le baudet de ses efforts, disposent-ils dans l'âtre, au lieu de leurs souliers, comme nous le faisons, un petit panier rempli de carottes et de navets dont il est très friand.

Et, que vous le croyiez ou non, le lendemain, à l'aube, les carottes et les navets ont disparu du panier, avalés par l'âne de saint Nicolas, et il y a à la place toutes sortes de jolis cadeaux. Expliquez ça comme vous voudrez. . .

Quant aux petits clients de saint Nicolas qui trouvent dans leur panier des verges trempées dans du vinaigre, je n'ose vous en parler: mais il est exact que saint Nicolas a, en plus de son petit âne, un secrétaire particulier nommé le Père Fouettard, et qui est tout spécialement chargé des enfants malpolis, dissipés ou désobéissants.

Mais comme la plupart des enfants sont très sages et très bien élevés, il y a une grosse majorité qui trouvent dans leur cheminée les jouets qu'ils avaient souhaités, et quantité de bonbons, d'oranges et de "speculaaus", petites poupées en massepain.

—oOo—

Les supériorités de la femme

Un manuscrit de 1492 signale les faits suivants qui, d'après son auteur —féminin sans doute — représentent autant de supériorités de la femme sur l'homme.

1. La femme fut formée d'une côte de l'homme, et l'homme du limon de la terre.

2. La femme fut créée dans le paradis terrestre, et l'homme hors de ce paradis.

3. Une femme fut saluée par un ange comme jamais homme ne le fut.

4. Le Fils de Dieu a tiré sa nature humaine d'une femme et non d'un homme.

5. Ni l'épouse de Pilate, ni d'autres femmes n'ont trempé dans la mort du Christ.

6. Sur la voie et au sommet du Calvaire, pendant la Passion, les femmes se sont beaucoup plus signalées que les hommes.

7. Le Christ ressuscité apparut d'abord à sa mère et à d'autres femmes.

8. Une femme, toute pure et toute sainte, est devenue la reine des anges.

Si cette exégèse est exacte en tous points, certaines femmes ont eu des privilèges glorieux. Néanmoins, le privilège inaliénable de l'homme, d'après saint Paul, c'est d'être la tête de la femme. Le vieil auteur—féminin ou masculin—pourrait rétorquer qu'elle en est le coeur. Il est difficile d'établir les supériorités de l'une ou de l'autre. En cherchant bien, on trouverait des compensations.

Ce qu'il y a de plus clair, c'est que l'union de l'homme et de la femme, dans le mariage, constitue une suprême supériorité en réunissant celles des deux.

—oOo—

CITE VATICANE.—Le Vatican a annoncé que le Souverain Pontife a ratifié la décision que l'Assemblée générale des congrès eucharistiques internationaux a prise de tenir à Buenos-Ayres le grand congrès eucharistique de 1934. Le Souverain Pontife a de même ratifié la décision de tenir à Dublin le congrès de 1932.

Santa Claus

Il fallait s'y attendre. Santa Claus est revenu, prometteur comme toujours de belles étrennes, chargé de sacs débordant de joujoux . . .

Et pourtant Santa Claus est un intrus, ni plus ni moins. Santa Claus —le saint Nicolas allemand ou anglais dûment laïcisé, avec son bonnet de fourrures pour toute auréole est déjà entré dans nos moeurs: un grand nombre de parents, qui ne savent même pas prononcer son nom correctement, ne voient rien de mieux pour calmer la turbulence des petits que de leur dire que "Santa Claus" les oubliera dans sa distribution!

Tout cela est pénible et deux fois ridicule! Car enfin de qui prend-il la place, ce bonhomme au nom impossible à dire par des lèvres françaises? Du petit Jésus ou du Père Noël.

Depuis des siècles, c'était le privilège du petit Jésus de la Crèche, d'apporter aux enfants les étrennes souhaitées. Il était touchant d'entendre les bébés dans leur naïve dévotion. . . intéressée, supplier le petit Jésus de ne pas les oublier, et lui promettre d'être bien sages pour mériter la récompense! Ne croit-on plus au petit Jésus dans la gente enfantine? On y croit toujours. Seulement ce n'est plus la "mode". Ce n'est plus le petit Jésus qui donne les étrennes: c'est Santa Claus.

Encore si c'était le père Noël, ou le bon saint Nicolas lui-même, toujours vénéré en France. La tradition serait changée, certes, mais du moins nous resterions encore dans la tradition française.

De toute façon, il faut que ce Santa Claus—Sancta Claude disparaisse! Il est entré chez nous en fraude. Ce bonhomme-là, c'est une "infiltration étrangère" qui ne mérite pas plus de ménagement que les autres . . .

BONENFANT.

—oOo—

Patrie intime

Je veux vivre seul avec toi
Les jours de la vie âpre et douce,
Dans l'assurance de la Foi,
Jusqu'à la suprême secousse.

Je me suis fait une raison
De me plier à la mesure
Du petit cercle d'horizon
Qu'un coin de ciel natal azure.

Mon rêve n'a jamais quitté
Le cloître obscur de la demeure
Où, dans le devoir, j'ai goûté
Toute la paix intérieure

Et mon amour le plus pieux
Et ma fête la plus fleurie
Est d'avoir toujours sous les yeux
Le visage de ma patrie.

Patrie intime de ma foi,
Dans une immuable assurance,
Je veux vivre encore avec toi
Jusqu'au soir de mon espérance.

NEREE BEAUCHEMIN.

—oOo—

Preuve éclatante

Un professeur de clinique interroge un malade atteint d'une affection de poitrine:

—Quelle est votre profession?

—Musicien, monsieur le docteur.

Alors le professeur se tournant vers ses élèves, leur dit:

—Voici enfin, messieurs, la démonstration de ce que je vous ai dit souvent à l'amphithéâtre, à savoir que la fatigue causée à l'appareil respiratoire par l'action de souffler dans un instrument de musique, peut causer de graves maladies, du genre de celle dont souffre cet homme.

Puis, s'adressant de nouveau au malade:

—Et de quel instrument jouez-vous?

—Du violon, docteur!

— . . . . .

—oOo—

PARIS.—Tito Schipa, le fameux ténor de l'opéra de Chicago, vient d'être créé Chevalier de la Légion d'Honneur en reconnaissance des services qu'il a rendus à la musique française.

L'art de punir

L'art de punir est un art difficile, car il existe de la part de l'éducateur beaucoup de vertu, de la bonne volonté, et par dessus tout, beaucoup de jugement.

On pourrait écrire un livre sur l'art de punir; voici résumées en quelques mots les conditions d'une punition sagement donnée.

1e. Quand vous corrigez un enfant, "gardez votre calme", car la colère est mauvaise conseillère et fait faire des sottises.

2e. Punissez "tout de suite", après un premier avis, sans discuter avec l'enfant, sans faire "d'inutiles menaces".

Il y a des gens qui semblent nés pour la lutte: ils discutent avec leurs enfants, menacent, puis cèdent pour recommencer le lendemain le même conflit.

Ces luttes avec les enfants, bien loin d'affermir l'autorité, l'affaiblissent, au lieu de corriger font des incorrigibles.

Qu'on punisse avec décision dès le début.

A la première faute grave, chez un enfant tout jeune, opposez une sévère correction, exigez la soumission complète du petit coupable.

Aussitôt la faute expiée, que le pardon soit entier, n'en conservez aucune mauvaise humeur; que l'enfant le sache bien et qu'on ne revienne pas sur le passé.

Après deux ou trois batailles menées sans faiblesse, l'enfant sera vaincu et on sera vainqueur.

3e. Punissez le plus "rarement" possible. Il faut savoir fermer les yeux sur une espièglerie, pour mieux punir les fautes où il y a méchanceté ou mauvaise volonté.

4e. Proportionnez la pénitence à la "faute commise", on ne punit pas un "oubli", comme on punit une faute grave ou de malice.

5e. Avec des enfants qui ont "atteint l'âge de raison", motivez vos ordres par un mot d'explication; vous sauvegarderez ainsi en eux le sentiment de la dignité.

6e. Ne vous exposez pas à punir un "innocent", entourez-vous de toutes les précautions nécessaires pour ne pas faire erreur.

7e. "Encouragez" et "félicitez" l'enfant, lui prodiguant même les caresses, chaque fois qu'il montre un peu de bonne volonté.

Faites-lui remarquer que son obéissance, si elle est purifiée par la foi, aura un jour sa récompense dans le Ciel.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Histoire politique et religieuse des Slaves qui nous entourent

La religion des peuples slaves

(suite)

Les peuples slaves, originairement idolâtres, se sont convertis au christianisme à des dates différentes de l'histoire. Lorsque nous étudierons chaque peuple en particulier nous verrons quand et sous quelle influence le christianisme s'infiltra chez ces nations. Qu'il suffise de dire ici, que ces peuples, ayant été convertis par des apôtres de rite oriental, furent naturellement incorporés dans le rite de Constantinople siège de leur Eglise-mère. Et plus tard lorsque Constantinople se sépara définitivement de Rome avec Michel Cérulaire, les nations slaves, peu au courant des affaires de l'Eglise, ne quittèrent pas pour cela, le village du patriarcat constantinopolitain dans lequel elles étaient entrées.

Quelques groupements cependant firent leur adhésion à Rome, au cours des siècles suivants. Aujourd'hui nous avons des Slaves orthodoxes ou en rupture inconsciente avec Rome et des uniates ou catholiques reconnaissant la primauté de saint Pierre.

Sauf les Polonais qui suivent le rite latin, les autres Slaves, à peu près exclusivement, suivent le rite byzantino-slave.

Avant de décrire seulement dans ses traits principaux ce rite qui met les Eglises slaves en relation avec Dieu, il importe d'avoir une idée de ce qu'est un rite et un rite oriental.

Pour comprendre ce qu'est un rite, il faut d'abord distinguer entre l'essentiel et l'accessoire. Dans la religion catholique les dogmes sont essentiels et donc ils doivent être les mêmes dans tous les rites catholiques. La différence du rite ne peut être basée sur une différence dogmatique.

Il serait encore faux de déterminer absolument la différence de rite d'après une différence de cérémonial, car dans celui-ci, il y a des éléments essentiels qui doivent être communs à tous les rites; ceux, par exemple, qui mettraient en cause le dogme.

Donc dans notre distinction des rites catholiques, nous éliminons le dogme, les éléments essentiels du cérémonial, les lois fondamentales de l'Eglise et l'autorité du pape; éléments communs à tous les rites admis par Rome, et nous distinguons les rites par les expressions ou formules locales des prières publiques, par les cérémonies liturgiques, par les langues liturgiques, par le droit canon ou législation ecclésiastique locale, par l'autorité ecclésiastique locale, et par les pratiques locales de dévotions.

Un rite catholique veut dire: un groupe de personnes dans l'Eglise catholique ayant sa liturgie propre, sa langue liturgique, son code de lois ecclésiastiques (approuvé par Rome) ses coutumes locales et surtout son gouvernement ecclésiastique local, bien que restant toujours sujet des lois générales de l'Eglise et du pape.

Voilà le sens strict du mot rite. Ce mot admet cependant une acception plus large: celle qu'on use habituellement et celle-là même que nous emploierons ici. Le mot rite signifie encore le groupe catholique ou schismatique indistinctement qui appartient au même rite. Ainsi les Russes, les Ukrainiens, les Bulgares, les Serbes, etc., qu'ils soient ou non unis à Rome suivent le même rite communément appelé byzantino-slave. En ce cas, les Uniates, pour ne pas compromettre le dogme et les lois fondamentales de la liturgie catholique, font le sacrifice de certaines pratiques, introduites au cours des siècles sous l'influence du schisme et de l'hérésie. Mais ces omissions et ces changements, ne constituent pas pour les Uniates un rite nouveau différent de celui des schismatiques.

Après cette mise au point, l'on comprend très bien que la diversité des rites ne compromet aucunement l'unité de l'Eglise catholique, pas plus que les ordres religieux qui ont leur genre particulier de vie et qui, cependant, restent toujours sujets de l'Eglise universelle.

Aujourd'hui dans l'Eglise catholique il y a 17 rites dont 14 orientaux. De ces rites, le plus important, après le rite latin, est le rite byzantin (plus de 1000,000,000 d'adhérants) qui à son tour offre 7 variétés. Au nombre de celles-ci l'on rencontre le rite byzantino-slave que suivent généralement nos peuples slaves dans leur propre langue ou dans le vieux slavon.

Quelques détails de ce rite nous donneront une idée de la religiosité des peuples slaves.

Ceux-ci suivent encore le calendrier julien (vieux style de Jules César) aussi sont-ils toujours 13 jours en retard sur nous. Leur année liturgique commence le 1er septembre. Ils ont 4 grands jeûnes par année. Ce sont: celui de Noël (15 nov. au 25 déc.); celui de Pâques (du mardi après le 6ème dimanche précédant Pâques à Pâques); celui des Apôtres (du jour suivant le 1er dimanche après la Pentecôte au 28 juin); celui de la Mère de Dieu (1er août au 14 août). Ajoutez à cela beaucoup de jeûnes secondaires. Leurs règles du jeûne sont plus sévères que les nôtres.

Une église byzantino-slave ne doit avoir qu'un autel au milieu du sanctuaire. Cet autel est recouvert d'un revêtement en lin descendant jusqu'à terre, et à la partie supérieure, d'un tapis de soie ou de velours. Le sanctuaire est séparé du reste de la nef par une cloison ornée d'icones ou d'images saintes: c'est l'iconostase. Dans la nef, le peuple ne s'asseoit jamais, et les femmes sont séparées des hommes. L'église doit être recouverte par de basses coupoles dominées par une coupoble principale, en tout 5 coupoles. En Russie on ajoute un clocher.

Le peuple communie sous les deux espèces du pain et du vin; le pain est fermenté.

Dans les églises byzantines, il est défendu de se servir de la musique. Le chant est le plain-chant de 8 modes, toujours à l'unisson.

Chez les Orthodoxes, les prêtres ne célèbrent la messe que le dimanche. Les Uniates imitent les prêtres latins. Un curieux principe chez les orthodoxes veut que l'autel soit, comme ils disent, à jeûn de même que le prêtre, en ce sens que le même jour, l'autel ne peut servir que pour une seule messe. Par conséquent il n'y a qu'une seule messe le dimanche, et si plusieurs prêtres doivent dire leur messe, ils concélèbrent. L'office divin est très long à tel point que le prêtre, même uni à Rome, est dispensé de le réciter en entier. Lorsque l'office divin est chanté il dure environ 8 heures.

Le baptême est toujours conféré par immersion. L'on oint l'enfant sur toutes les parties du corps, puis on le plonge trois fois dans l'eau, la face tournée vers l'Orient.

La confirmation est administrée immédiatment après le baptême et tout prêtre peut conférer ce sacrement. En ce cas l'on oint de nouveau tout le corps de Saint-Chrême, qui se compose de 55 substances différentes.

Chez les Orthodoxes l'on confirme un sujet plusieurs fois durant sa vie (action très lucrative pour le ministre).

Le pieux orthodoxe ne communie que quatre fois l'an.

Le Très Saint-Sacrement est conservé sous les deux espèces pour les malades.

Le Sacrement de Pénitence, chez les Orthodoxes est administré rarement.

Les saints ordres sont conférés seulement par l'imposition de la main droite de l'évêque, sans porrection d'instruments comme chez les Latins. Ces Ordres n'obligent pas au célibat jusqu'au diaconat exclusivement, de sorte que l'on rencontre des prêtres mariés même chez les catholiques. Mais après la mort de l'épouse, le prêtre ne peut plus convoler en secondes noces. C'est pourquoi l'on dit en Orient que l'épouse d'un prêtre est ce qu'il y a de plus précieux au monde, car elle ne peut plus être remplacée. En Orient, les prêtres mariés vivent pauvrement et sont moins estimés que les autres comme la famille passe avant toute autre occupation, le ministère est négligé, et quant au sacrement de pénitence, les fidèles n'ont pas une confiance excessive envers leur pasteur marié. On comprend alors mieux pourquoi l'Eglise exige du prêtre latin, le célibat, et le conseille fortement à ses prêtres catholiques du rite oriental.

Le mariage est aussi appelé couronnement des époux, parce que ceux-ci portent durant une semaine la couronne reçue le jour de leur mariage et la déposent par une cérémonie spéciale.

L'Extrême-Onction est administrée par 7 prêtres, (si cela est possible) avec de l'huile sainte contenant du vin en mémoire du bon samaritain. Les prêtres présents à tour de rôle oignent avec une brosse le front, le menton, les joues, les mains, les narines et la poitrine du moribond. La cérémonie est très longue. L'on confère l'Extrême-Onction pour une maladie même légère, (cérémonie très lucrative pour les 7 ministres) et même en Russie, le Jeudi-Saint, les métropolites de Moscou et de Novgorod donnent l'Extrême-Onction à tous ceux qui se présentent indistinctement en préparation de la sainte communion.

Les peuples slaves, comme d'ailleurs les grecs, ont beaucoup de sacramentaux. Les fidèles se font oindre souvent avec de l'huile de la lampe qui brûle devant la sainte icone.

Ils ont différentes espèces de pains bénits qu'ils mangent en l'honneur de quelque saint ou en commémoration de quelque défunt. Ils ont l'eau bénite, un grand nombre d'exorcismes, des bénédictions pour toutes espèces de choses.

De plus les Uniates ont emprunté à l'Eglise catholique la plupart de ses dévotions comme celle du Saint-Rosaire, etc.

(à suivre)

"Juana, mon aimée"

Le roman de la Saskatchewan

Par HARRY BERNARD

On sait que M. Harry Bernard, le romancier canadien bien connu, vient de consacrer son dernier ouvrage, "Juana, mon aimée", à la Saskatchewan et à la vie des Canadiens français dans les plaines de l'Ouest canadien. Son roman a obtenu jusqu'ici un succès considérable. On ne lira pas sans plaisir les extraits suivants d'un article que consacrait à "Juana, mon aimée", le critique impartial connu sous le nom de Valdombre, dans un récent numéro du "Canada", de Montréal:

Si la touchante histoire de cette "Juana" canadienne eût paru en France je sais plusieurs "retours d'Europe" qui crieraient au chef-d'oeuvre; en tout cas, en diraient grand bien.

Le malheur veut que ce roman ait été écrit par un Canadien français; qu'il ait été lancé par M. Albert Lévesque de Montréal, un autre Canadien français, et qu'il ait été imprimé au "Courrier de Saint-Hyacinthe". On ne peut être plus canayen, vous l'admettrez. Aussi, comme ça m'amuse de lire, à cette occasion, les critiques les plus notoires, pince-sans-rire et vrais farceurs, qui ne veulent pas, par crainte de passer pour des habitants ou des primaires, louanger bruyamment un beau livre de chez nous, fût-il l'expression violente du talent véritable. C'est encore du snobisme, ça, et plus dégoûtant que l'autre.

Il arrive parfois (la Providence a de ces largesses) qu'un Canadien français, un descendant de colons ou de porteurs d'eau, produise quelque chose de littéraire, d'humain et de sensé. Je reconnais encore que plusieurs critiques se sont donné la peine de naître pour baver sur tous nos auteurs ou les ignorer complètement, ce qui est une marque de haute culture et de raffinement de parisien blasé, abruti et confit. Et souvent déconfit. Mais ils tombent mal, cette fois, nos grands critiques des concierges et des petites annonces, car il vient de paraître un livre, un roman, qui est une sacrée belle chose, d'un nommé Harry Bernard, journaliste de son métier. Ça s'appelle: "Juana, mon aimée".

C'est même là le seul roman canadien écrit par un Canadien depuis toujours, et c'est ce que les gros critiques diront dans quelques années, si jamais "Juana" est conduite dans tous les ports du monde par Bernard Grasset lui-même, ainsi qu'il advint fort heureusement du reste, pour "Maria Chapdelaine", qui fut une "Juana" d'un autre genre et d'un milieu différent. On ne prouve pas de telles simplicités, on les subit n'en déplaise aux fins critiques de chez nous, dont pas un seul n'est un créateur véritable, et qui se battraient les flancs avant que de réussir une histoire aussi littéraire, aussi canadienne française, aussi humaine, que "Juana, mon aimée".

Je suis d'autant plus à l'aise pour parler de M. Bernard que je ne l'ai pas ménagé jadis, à l'occasion de ses "Essais critiques", ni non plus de ses romans.

Ce fut donc avec une certaine appréhension que je me penchai sur "Juana, mon aimée", le dernier roman de ce travailleur infatigable. Dès les premières pages, je fus conquis. Littéralement. Absolument. Comme devant un paysage vécu, une émotion sincère, un drame de tout-à-l'heure, une pensée qui vous pénètre et vous subjugue. Je l'ai tout lu, sans passer une page, sans passer une ligne, ce qui constitue un record dans les annales de la critique littéraire.

Et maintenant, voici "Juana, mon aimée."

"Un corps nerveux, mince, presque androgyne. Des mains parfaites. Des yeux graves d'un gris sombre, qui paraissaient bleus à certains moments. Juana était très brune avec des cheveux noirs, coupés courts et frisés aux tempes. Ses cils longs, quand ils bougeaient, jetaient une ombre sur ses joues. Elle montrait en riant de petites dents gourmandes et ses lèvres finement arquées, rouges au point de paraître saignantes, soulignaient l'impatiente ardeur dont tout son corps vibrait."

La voilà cette déesse des prairies, et que va rencontrer Raymond Chatel, journaliste de son métier, venu dans la Saskatchewan pour restaurer ses forces. Il avait connu Juana, enfant, à Ottawa. Il la retrouve après bien des années dans ce milieu étranger et quelque peu triste, où pour tuer l'ennui il travaille chez un fermier du nom de Lebeau. Tout de suite il adore Juana, splendide; et il est aimé d'elle. Seulement, lorsqu'il voudra l'épouser elle lui annoncera qu'elle est mariée, depuis un mois, qu'elle doit partir, lui dire adieu. Le fait est qu'ils ne se reverront plus.

C'est toute l'intrigue. Et c'est ce qu'auront vu tout de suite les critiques distraits, qui cherchent invariablement le joint. Si ce roman n'était que cela, ce ne serait qu'une nouvelle, et fort banale en soi. Mais il y a plus. Il y a le milieu où cette touchant idylle va se dérouler. Il y a trois autres personnages qui grandissent le plan et le rendent tragique: le fermier Lebeau, sa femme, et enfin et surtout cette pauvre Lucienne, leur fille aînée, [illegible] Raymond Chatel. On dirait un personnage dessiné par Julien Green. A lui seul il joue un rôle pathétique, et la tristesse qui se dégage de son âme incomprise nous émeut infiniment. Je dirai même à la gloire de l'auteur que sa Lucienne domine en beauté "écrite" tout le roman. Son naturel, ses silences, son admirable sacrifice, composent une scène qui donne à ce drame une couleur d'une rare puissance et qu'on était loin de soupçonner.

Ce n'est pas tout. "Juana, mon aimée" n'est pas seulement l'image même de cette fille attirante et de l'intrigue qui l'entoure. C'est encore la Saskatchewan centrale d'il y a quelques années, et il faut établir une différence entre l'Ouest d'hier et celui d'aujourd'hui. C'est encore la vie difficile du fermier Lebeau; ce sont les saisons, leur éclat ou leur monotonie; ce sont les moeurs de ce pays lointain lorsque l'on mesure la distance avec notre mentalité de l'Est; enfin, "Juana", c'est l'air qui y circule. C'est une atmosphère, une scène vivante, un milieu, un décor. On y vit; on y meurt. Voilà un roman composé.

M. Bernard l'a écrit à la première personne, rappelant le magnifique Fomentin de "Dominique"; manière excellente d'écrire, et que la plupart des romanciers modernes ont acceptée.

Telles descriptions des battages des récoltes, des saisons, sont d'un réalisme émouvant que je ne trouve que dans Louis Hémon. Ce n'est pas peu dire. Si l'auteur n'a pas vécu réellement dans ce milieu, il vient de parfaire une chose qui tient presque du prodige, tellement on sent que c'est vrai, que c'est ainsi, que c'est vivant. Et quel métier! L'auteur ne se presse pas pour tout dire. Il marche avec les saisons, et les images viennent naturellement sous sa plume dans l'ordre des circonstances et souvent dans le tumulte des émotions vécues. J'en veux, pour exemple, une description formidable du vent (pages 48-49) si particulier à l'Ouest canadien.

Ainsi de toutes ses forces, et malgré nous, l'auteur nous fait vivre cette vie; il nous couche impitoyablement dans cette atmosphère de malaise moral, de misères physiques et d'amour malheureux.

Par quels moyens peut-il réussir un tel miracle? Par le style d'abord et toujours.

M. Harry Bernard possède un vocabulaire. La chose peut paraître drôle, mais c'est ainsi. Il appelle les oiseaux, les plantes, les animaux, les objets, par leurs noms. Permettez-moi de saluer hautement un tel écrivain qui ne ressemble pas du tout à la plume de nos journalistes, de nos critiques et de nos poètes, qui nagent constamment dans les "ça", les "choses" et les "affaires".

Mais cette connaissance de la langue ne servirait de rien sans le style. L'auteur de "Juana" possède un style, un bon, incisif, rapide malgré l'image, un style qui vrille et qui pénètre. Très observateur, il sait décrire. Il dira: "Un héron bleu-ardoise se lève des roseaux avec un grand bruit **d'ailes, les pattes traînantes derrière lui**". Ou bien: "Au-dessus de nous des hirondelles volaient haut, poussant leur **cri pointu**". Ou en parlant des blés nouveaux: "Ils étaient d'un vert pâle, qui **"pâtissait encore lorsque vent les courbait"**. Et ceci: "De temps à autre, dans la direction du lac, on entendait le **bruit net** que faisaient en plongeant les rats musqués". Et encore: "Sous les premières étoiles, l'eau avait un éclat **d'acier bleu**". Et enfin, cette pâleur d'un réalisme aigu: "la surface gelée devenait d'un **blanc cireux**, cadavérique avant la lettre".

Ces images et combien d'autres donnent au style de "Juana, mon aimée", une couleur et un relief peu communs dans notre littérature. Toute la beauté du roman découle de là. C'est ce que la critique aurait dû d'abord remarquer. Mais nos grands critiques savent-ils au juste ce qu'est le bon style?

Pas plus qu'ils n'ont remarqué la grande leçon que l'on peut tirer de ce livre. La famille Lebeau vit péniblement dans l'Ouest. La fermière "critique" constamment, se plaint, se lamente. Elle veut que son mari retourne à Montréal "reprendre" la petite "chaudière" (c'est un ancien ouvrier) et gagner $18 par semaine. Il semble à madame Lebeau que l'existence serait moins dure. Le père veut rester sur la ferme. Une lutte de tous les instants s'ensuit. Une année, la récolte étant bonne, madame Lebeau part pour l'Est, voir ses parents et se rendre compte sur place de la bonté de la vie. Elle revient.

Le dialogue qui éclate alors est d'un naturel parfait. Ce sont les meill- [illegible] beau a décidé de rester dans l'Ouest. Cela vaut mieux encore que l'usine et les mirages des villes. Victoire du bon sens, victoire du Canadien français, du sol et du sang.

Voilà un grand livre moral, lequel, par la crise économique terrible que nous traversons, devrait être dans toutes les mains, devrait être lu autour de la table familiale, pour le plus grand bien des ouvriers et des cultivateurs.

M. Harry Bernard, qui est un travailleur inlassable, un amoureux de l'art et du roman, vient d'écrire une oeuvre maitresse qui lui fait grand honneur.

Sa "Juana, mon aimée", est une émouvante figure et elle ne déparerait point la galerie maintenant célèbre où domine "Maria Chapdelaine", enseignant de la sorte aux générations futures qu'un roman peut être autre chose qu'une histoire sale.

VALDOMBRE.

Ce roman est en vente aux Editions Albert Lévesque, 1735 rue St-Denis, Montréal, et au Courrier de Saint-Hyacinthe.

Prix: $1.00; $1.05 franco.

—oOo—

Le regard

Le regard est, à vrai dire, l'organe le plus éloquent, le plus expressif. Il est supérieur à l'entendement, de même qu'à la parole en ce sens que, en beaucoup de cas, il tient de l'un et de l'autre. Voyez le petit enfant: il ignore encore la signification des mots, son oreille novice ne peut saisir la nuance des syllabes, et ses lèvres roses savent à peine articuler les sons, et cependant, lui parlez-vous avec tendresse ou sévérité, tout de suite il lève vers vous son oeil interrogateur et scrutateur, et aussitôt son petit minois s'illumine de joie, devient chagrin ou même courroucé, selon l'expression de votre regard à vous, qu'il comprend mieux que vos paroles, quelles qu'elles soient.

Cet organe de la vision il parle d'une façon toute discrète qui sait pénétrer au fond de l'âme.

Oui, c'est en vain que la bouche hypocrite s'ouvrira hardiment pour prodiguer des paroles mensongères, le regard lui, ne saurait être son complice, à moins toutefois d'un cas exceptionnel de perversité. Cela est si vrai que le menteur, en fonction, détourne les yeux, les élève, les abaisse ou les arrête dans le vide, cherchant à fuir le regard de son interlocuteur.

Par lui, l'amour se révèle; le mensonge se traduit et la vérité brille.

Quelle supériorité morale que celle de ne pouvoir tromper! Oh! et trop souvent victorieuse, convenons qu'il n'est pas de triomphe plus beau ni plus digne d'envie que celui qui doit tout à la droiture et à la vérité.

Toutefois, s'il faut convenir que la ruse est une arme puissante nous savons bien que cet avancé fera sourire certains diplomates.

Le regard est puissant et persuatif. N'en citons qu'un exemple, mais un exemple divin. Quant le Christ-Jésus voulut fonder l'oeuvre par excellence, Son Eglise, Il sema d'abord la divine parole; mais après que l'Apôtre destiné à devenir la pierre angulaire de cette magistrale Institution, l'eut lâchement renié, le Maître, dit l'Evangile, "le regarda"; et ce regard si bon, si doux, si triste et si divinement miséricordieux, remplit d'un repentir immense le coeur du coupable, mais en même temps affermit à jamais son amour et sa foi.

L'une des principales fonctions du regard, c'est de permettre à chacun, par une observation constante, de découvrir les obstacles du chemin comme les pièges tendus par l'ennemi. Or, ceci s'applique tout aussi bien dans le domaine moral que matériel.

Par une vigilance assidue, que nos regards se détournent donc des futilités et des erreurs qui pourraient faire dévier notre vie de la marche ascendante qu'elle est appelée à suivre.

Puisse cet organe prédominant qu'est le regard nous guider sûrement et toujours dans les droits sentiers du bien et de la Vertu.

MARTHE.

—oOo—

Le désarmement

WASHINGTON.—M. William Borah, sénateur de l'Idaho, a affirmé, dans un discours, que la promesse de désarmement que contient le traité de Versailles n'a pas été remplie. Il a demandé au public du monde entier de "fouetter" leurs gouvernants pour obtenir que la conférence qui aura lieu à Genève en février aboutisse à une diminution d'armements.

Au moyen de la radio, M. Borah a pu se faire entendre à une réunion pacifiste à Paris. Faisant allusion à la formule de sécurité proposée par le premier ministre de France, M. Laval, le sénateur a dit: "Ne comptons pas que sur les armements, en matière de sécurité. Le bien-être moral et physique, le contentement et le bonheur du citoyen loyal doivent être la première ligne de défense de chaque pays.

—oOo—

TORONTO.—M. H.-R. Stephenson, président sortant de charge de la "Canadian Life Insurance Officers' Association", a dit, au cours de la réunion annuelle de cette association, qu'il prévoit que le chiffre d'affaires des compagnies d'assurance-vie augmentera de $800,000,000 l'année prochaine. Il a ajouté que ce chiffre très considérable indique que le public a une confiance tout à fait justifiée

Le Canada compte 10,353,778 habitants

Une augmentation de 17.82 pour cent

OTTAWA.—Une augmentation de population de plus d'un million et demi ou de 17.82 pour cent pour tout le Canada est accusée dans un bulletin sur le recensement décennal publié ces jours-ci. D'après le rapport du Bureau Fédéral des Statistiques, le Canada compte aujourd'hui 10,353,778 habitants, contre 8,787,949 il y a dix ans.

L'Ontario vient en tête des provinces avec 3,426,488, une augmentation de 16.80 pour cent ,mais c'est la Colombie Anglaise qui a réalisé le plus gros gain en obtenant une augmentation de 31.38 pour cent.

Québec, dont la population sert de base au calcul de la représentation parlementaire fédérale, a un total de 2,869,793 habitants, ou un gain de 21.56 pour cent. La Saskatchewan accuse aussi des gains respectifs de 21.62 et de 23.63 pour cent.

La population par province est ainsi répartie:

	1931	1921
Canada	10,353,778	8,787,949
Ile du Prince Edouard	88,040	88,615
Nouvelle-Ecosse	512,027	523,837
Nouveau-Brunswick	408,225	387,876
Québec	2,869,793	2,360,665
Ontario	3,426,448	2,933,662
Manitoba	699,841	610,118
Saskatchewan	921,281	757,510
Alberta	727,497	588,454
Colombie-Anglaise	689,210	524,582
Yukon	4,213	4,157
Territoires du Nord-Ouest	7,133	7,988

Le tour du monde dans une journée

Un avion qui fera 1,000 milles à l'heure, dans la stratosphère.— Le Dr Hugo Junkers

CLEVELAND.—On apprend que le Dr Hugo Junkers, constructeur d'avions, de Dessau, Allemagne, travaille actuellement à la construction d'un aéroplane qui, volant dans la stratosphère, fera la course du soleil autour de la terre. Cet avion, qui irait à une vitesse de 1,000 milles à l'heure, a été décrit par M. Von Heydekampf comme étant capable de faire le tour de la terre en une seule journée. Partant de Paris, disons à midi, il sera à New York à midi, et ainsi de suite dans toutes les autres villes du monde qu'il survolera.

L'avion aura l'apparence d'un monoplan très bas. Son fuselage aura au moins 60 pieds et ses ailes auront 40 pieds. L'avion sera construit en métal. Un appareil spécial permettra au moteur de fonctionner dans une atmosphère rarefiée, à une altitude de plus de sept milles. Le compresseur fournira aussi l'air aux occupants de la cabine qui sera hermétiquement fermée. Des réservoirs d'air comprimé seront apportés afin de permettre aux aviateurs de respirer au cas où le moteur ferait défaut. La cabine sera isolée contre le froid et elle sera chauffée à l'électricité.

L'avion lui-même est prêt depuis quelques mois. Il reste maintenant à compléter certains détails qui lui permettront d'atteindre la stratosphère. L'appareil sur lequel on travaille actuellement est un dispositif électrique qui empêchera la glace de se former sur les parois extérieurs de l'avion lorsqu'il traversera les couches froides de l'atmosphère.

—oOo—

WASHINGTON.—Le congrès sera invité par le sénateur Bingham, républicain du Connecticut, à accorder un référendum national sur la question de la prohibition.

L'année dernière

Du 16 au 23 décembre

— 16 —

—**L'hon. G. S. Henry**, est assermenté comme premier ministre de l'Ontario.

— 17 —

—**F. Hepburn**, député fédéral d'Elgin-Ouest, est élu chef des libéraux

—**Un nouveau brouillard** sème la panique dans la vallée de la Meuse, en Belgique.

— 18 —

—**A Ottawa**, l'hon. H. Ferguson, est assermenté comme haut commissaire du Canada à Londres.

—**Le cabinet Steeg** se présente devant le Parlement; il obtient une majorité de 7 voix. Trois ministres démissionnent avant la séance.

—**Un volcan** fait 105 morts à Java.

—**Lord Willingdon** est nommé vice-roi des Indes.

—**Le parlement français** est ajourné jusqu'au 13 janvier.

—**Le vapeur "Oberon"** coule au large du Danemark: 40 morts.

— 20 —

—**M. Emile Gelly**, de Lévis, est nommé Juge de la Cour Supérieure.

— 21 —

—**A Ottawa**, mort du col J. A. Woods, manufacturier, ancien commandant des Gardes à pieds du gouverneur général.

— 22 —

—**A Bucarest**, mort subite de V. Bratianu, ancien premier de Roumanie.

—**M. Ths Vien** démissionne comme commissaire des chemins de fer.

—**Le Dr P. Poisson**, député d'Essex Nord, est assermenté comme ministre sans portefeuille, en Ontario.

—oOo—

QUEBEC.—Plus de 23,000 personnes ont quitté les villes et les villages pour s'établir dans les centres de colonisation de la province de Québec, au cours des neuf derniers mois, grâce au mouvement du retour à la terre. Ces renseignements sont donnés par M. Edmond Robert, du bureau de rapatriement de la province de Québec.

Chez nous et ailleurs

La répression serait un remède futile

LONDRES.—La répression pure et simple est un remède futile, de l'avis de Lord Irwin, qui a prononcé un discours à la chambre des Lords, sur une motion de Lord Lothian, sous-secrétaire pour l'Inde, demandant d'approuver la politique du gouvernement national sur l'Inde. Lord Lloyd a présenté un amendement disant que le moment n'est pas encore venu pour le gouvernement de porter un jugement final sur la solution du problème.

La population de la France

PARIS, France.—Les rapports complets du recensement qui a eu lieu le printemps dernier indiquent que la population totale de la France est de 41,834,923 âmes. Le département de la Seine, y compris Paris, compte 4,933,-855 habitants.

L'augmentation de population pour toute la France depuis 1926 est de 1,091,076 et celle du département de la Seine de 305,218. Dans ce dernier département on a relevé la présence de 459,498 étrangers.

Billets d'excursions pour les fêtes

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, le service des voyageurs du Pacifique Canadien mettra en vigueur des taux spéciaux d'excursion.

Les permis d'autos en Saskatchewan

REGINA, Sask.—Le ministre de l'agriculture, M. W. C. Buckle, a annoncé que les prix des permis d'automobiles ainsi que ceux des permis de camions commerciaux seront augmentés de $5 l'année prochaine.

Cinquante ans Oblat

SAINT-BONIFACE.—Le R. P. Prisque Magnan, O.M.I., économe provincial, a célébré jeudi le jubilé d'or de son oblation religieuse. De belles fêtes se sont déroulées dans l'intimité du Juniorat en l'honneur de l'heureux jubilaire.

La prohibition aux Etats-Unis

WASHINGTON.—Dans la 12ème année après l'établissement de la prohibition aux Etats-Unis, les agents ont arrêté 66,189 bootleggers dont 30,108 ont été envoyés en prison. Le gouvernement a perçu pour $5,606,-331.21 d'amendes, confisqué 8,499 automobiles et saisi 21,541 alambics. Ces chiffres sont ceux d'une statistique publiée par le directeur de la prohibition.

Le Prohibition Bureau a dépensé plus de 9 millions pour assécher le pays et a employé à cette fin plus de 1,500 agents. "Nous concentrons nos efforts, dit le directeur Woodcock, contre le violateur pour fins commerciales, c'est-à-dire que nous ne cherchons pas à atteindre le simple particulier qui viole la loi comme tel."

De belles fêtes à l'Université d'Ottawa

OTTAWA.—Des fêtes superbes ont eu lieu, la semaine dernière, à l'Université d'Ottawa. Le R. P. Nicolas Nilles, O.M.I., a célébré son jubilé d'or sacerdotal et à cette occasion il y a eu messe par le jubilaire, présentation d'adresses et d'un cadeau par les élèves. Le R. P. Nicolas Nilles, O.M.I., D. Th., L.I.C., est à l'Université d'Ottawa depuis 1844, sauf trois ans comme supérieur à Mattawa.

Il y a eu bénédiction du maître-autel de la nouvelle chapelle de l'Université, cérémonie qui fut présidée par S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa. Dans le choeur il y avait S. E. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, ainsi que S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard.

L'éclat de cette belle cérémonie était rehaussé par la présence de S. E. Mgr Andrea Cassulo. Le délégué apostolique était assisté de Mgr Joseph Charbonneau, vicaire général, et de Mgr Joseph Lebeau, chancelier du diocèse d'Ottawa.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Un hommage de Pie XI à la science

ROME.—Au lendemain de l'inauguration du belinographe de la station de T.S.F. de la Cité du Vatican, S. S. Pie XI, qui avait à plusieurs reprises exprimé son admiration pour la découverte de M. Edouard Belin, a voulu honorer le savant français d'une des plus hautes distinctions pontificales et il l'a nommé grand officier de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand.

On sait que le Saint-Père avait déjà remis à M. Belin, au cours d'une audience particulièrement affectueuse, la médaille d'or frappée pour la IXe année du pontificat.

Le commerce du Canada va en profiter

TORONTO.—Les hommes d'affaires et les financiers croient que la suspension de l'étalon-or, par l'Angleterre, va causer une augmentation d'affaires pour les fermiers et les marchands du Canada. La raison de cette augmentation résiderait dans le fait que les Canadiens ne veulent pas payer la prime considérable pour leur argent aux Etats-Unis.

Ces droits sur notre argent auront pour résultat l'établissement au Canada de plusieurs industries américaines.

D'ordinaire, de nombreux Canadiens allaient passer l'hiver dans le sud des Etats-Unis. Cette année, ces voyageurs se dirigent surtout vers les Bermudes, pays britannique. Les fruits qui venaient des Etats-Unis, vont nous venir des Antilles.

Pour améliorer les relations commerciales entre le Canada et les Antilles, une mission va bientôt partir pour ces régions.

Le corps de saint François-Xavier, S.J.

GOA, Indes Portugaises.—Le cercueil de saint François-Xavier considéré par les catholiques comme le plus grand missionnaire depuis le temps des Apôtres, a été ouvert samedi pour la treizième fois depuis la mort du saint en 1552.

L'événement fut marqué par des grandes fêtes. Les sons guerriers des fanfares militaires, le bruit assourdissant des canons, la sonnerie des cloches et l'éclatement des pièces pyrotechniques annoncèrent la nouvelle et un délégué spécial du pape assistait à l'impressionnante cérémonie.

Trois archevêques, quinze évêques, des centaines de membres du clergé et 10,000 personnes prirent part à la procession précédant l'ouverture du cercueil et assistèrent à la messe pontificale et au salut du T. S. Sacrement.

On annonce officiellement que le corps du saint est bien conservé. Les restes seront exposés pendant un mois à la vénération des fidèles et un million de pèlerins viendront les contempler.

En 1614, par ordre de Claude Aquaviva, général des Jésuites, le bras droit de saint François-Xavier fut séparé du corps et envoyé à Rome, où il repose dans un reliquaire à l'église du Gesù.

Depuis des siècles, le corps repose, très bien conservé, dans un riche reliquaire dans l'église du Bon Jésus, construite par les Jésuites à Goa, en 1586. Goa est le siège métropolitain des Indes portugaises de l'est.

Saint François-Xavier mourut à l'âge de 46 ans, dans l'île de Sancian, le 2 décembre 1552, vint à Goa en 1542, le 6 mai, après avoir compélé ses études à Paris. Avec le Savoyard Pierre Fabre et saint Ignace de Loyola, il fonda la société de Jésus.

L'église de Goa est un sanctuaire dédié à sa mémoire et c'est la seule église qui existe encore de toutes celles qui furent érigées depuis que la ville de Goa fut prise par Albuquerque en 1510.

La paroisse de l'Immaculée Conception

Célèbre le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation

Le 8 décembre la paroisse française de l'est d'Edmonton, avec un grand concours de membres du clergé et de fidèles, fêtait avec éclat sa patronne, l'Immaculée Conception, et le vingt-cinquième anniversaire de la fondation et de la bénédiction de son église.

Le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats célébrait la grand'messe. S. E. Mgr O'Leary était au trône assisté du R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites et du R. P. Hyacinthe, supérieur du collège séraphique des Franciscains.

Etaient présents également, Mgr Nelligan, curé de la cathédrale, Mgr O'Gorman, curé du Sacré-Coeur, Mgr Carleton, curé de Saint-Antoine, Mgr Lyons, chancelier du diocèse, le R. P. McDonald, supérieur des Rédemptoristes, le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat Saint-Jean des Oblats. MM. les abbés Jennings, secrétaire de M. l'abbé O'Neil, supérieur du grand séminaire, le R. Frère Rogatien, supérieur du collège Saint-Joseph, ainsi que de nombreux membres du clergé, des Pères Franciscains, curés de la ville ou des environs.

On nous permettra de signaler tout particulièrement M. l'abbé Bellivaire, vétéran du clergé séculier, avec ses soixante ans de prêtrise, dont cinquante ans comme curé de Duhamel, toujours alerte malgré ses quatre-vingt cinq ans.

Les Rév. Soeurs Grises, les Soeurs de Saint-Joseph, les Soeurs de la Miséricorde, les Soeurs de l'Assomption, les Soeurs Franciscaines de l'Atonement, et autres congrégations étaient aussi présentes en grand nombre.

Parmi les fidèles, nous reconnaissions des anciens paroissiens, des vétérans de l'Ouest, des polonais, des irlandais, des canadiens de Saint-Joachim et d'autres paroisses.

La quête fut faite par deux des plus anciens: MM. C. Turgeon, de l'Immaculée Conception et Emile Vase, maintenant du Sacré-Coeur.

Après l'Evangile, M. l'abbé Ketchen adressa quelques paroles de remerciement à Mgr O'Leary, au clergé et aux fidèles. Il évoqua le souvenir des anciens paroissiens qui dorment leur dernier sommeil et dont la pensée plane parmi nous en ce jour de fête. Toute l'assistance se joignit au curé pour réciter une prière à l'intention de nos chers disparus.

Mgr l'archevêque prit la parole pour rappeler l'histoire de la paroisse. Il félicita M. le curé pour le zèle qu'il déploie et le succès de la fête, il remercia les paroissiens pour leur dévouement qui, dans ces temps d'adversité, est une preuve tangible de leur esprit de foi.

Le R. P. Béliveau donna le sermon sur le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse. Etendant ses considérations à l'Eglise catholique toute entière et à sa hiérarchie, il montra dans un magnifique exposé, les relations du pape avec les évêques et des évêques avec le clergé et la diffusion des principes de la religion par le moyen de la paroisse.

Le choeur de chant et l'organiste avaient préparé des chants et de la musique de circonstance qui furent exécutés avec leur talent habituel et rehaussèrent l'éclat de la cérémonie.

Les décorations avaient été préparées avec beaucoup de goût par les Rév. Soeurs de l'Assomption et Mme A.-E. Rocque.

Le banquet

Après la cérémonie à l'église, un banquet réunissait les membres du clergé et les visiteurs ainsi que les syndics de la paroisse dans la grande salle du couvent de l'Assomption.

Le menu était délicat et servi par un groupe de jeunes filles de la paroisse.

Son honneur le maire d'Edmonton ainsi que le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., étaient parmi les invités à la table d'honneur.

Avant de se séparer, M. l'abbé Ketchen souhaita la bienvenue au maire qui répondit par quelques paroles appropriées et souhaita fort aimablement longue vie et prospérité à la paroisse de l'Immaculée Conception.

Réception des dames

Dans l'après-midi, une grande réception des dames de la ville dans la congrégation de Sainte-Anne, avait lieu à l'église. Le sermon, très goûté de l'assistance, fut prêché par M. l'abbé E. Tessier, curé de Calder.

Mgr Nelligan, représentant Monseigneur l'archevêque, félicita les dames du dévouement qu'elles apportent au succès des entreprises paroissiales.

A l'issue de la cérémonie un thé fut servi au presbytère.

La séance

A 8 h., un grand nombre de Canadiens se réunissaient à la salle de l'Ecole séparée pour la séance. La séance fut ouverte par l'Orchestre Martin.

La comédie, en trois actes, "Les Boulinard", interprétée par un groupe d'amateurs, a remporté un vif succès. Nos félicitations les plus sincères aux acteurs ainsi qu'à leur dévoué directeur M. Laurier Picard.

Durant l'entr'acte, une adresse bien tournée fut lue à M. l'abbé Ketchen par Mme Lavallée et une jolie gerbe de fleurs fut présentée par la gentille fillette de M. et Mme Léon Blais. Au fond de la gerbe se trouvait un magnifique cadeau offert à la paroisse par tous les paroissiens. M. l'abbé Ketchen remercia en quelques mots où il exprima toute sa reconnaissance à ceux qui avaient contribué à assurer le succès des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de la paroisse.

Nous n'ajouterons qu'un mot au sujet de la pièce comique: "Les Boulinard". Elle fut interprétée avec beaucoup de brio par des artistes avantageusement connus dans notre ville. Nous avons mentionné MM. Laurier Picard, Jacques Jenvrin, Paul Jenvrin, René LeBlanc, Gérard Baril, Mme Georges Lambert, Mlle Gabrielle Mercier. Ont également bien rempli leur rôle MM. E. Demers, A. Bartier, G. Riopel, R. Dumas, P. Guénette, N. Pepin, Miles Y. Lemieux et Sara Desrochers.

Nous ne doutons pas que tous les spectateurs ont passé quelques heures agréables en compagnie de ces jeunes gens. Il nous fera assurément plaisir de les entendre de nouveau.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

Notre cercle montre une activité qui se tient toujours à la hauteur. A mesure qu'elles se succèdent les unes aux autres, nos réunions deviennent de plus en plus intéressantes. Comment ne le seraient-elles pas, quand d'excellents conférenciers nous donnent des causeries qui inspirent un intérêt de premier ordre chez les auditeurs.

Vers le milieu du mois de janvier, le cercle invitera toutes les personnes de langue française à assister à un débat. Les détails seront donnés plus tard. Vous les trouverez sous cette rubrique de notre cercle. Surveillez le coin du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

Acéjiste.

Coin des BONNES AMIES

Rien cette semaine. Pourquoi? Ces demoiselles sont plongées dans les préparatifs de la fête de Noël. On les rencontre affairées, occupées, préoccupées, chargées de paquets, en visite dans les magasins, au concert des "Boulinard", etc., sauf au "Coin des Bonnes Amies".

Cependant il y a une raison d'être pour toutes ces activités. C'est le thé annuel de bienfaisance qui aura lieu bientôt, dimanche, le 20, au Club La Vérendrye, de trois à six heures. Venez nombreux, encourager vos petites amies. N'oublions pas le Noël des petits enfants.

La secrétaire.

HOPITAL DE LA MISERICORDE

Le 2 décembre courant, l'hôpital de la Miséricorde avait l'honneur de recevoir un grand nombre d'invités à une intime réception où l'on a joué le bridge et le whist. Le tout avait été organisé par les gardes-malades.

Etaient présents: MM. les abbés Ryan, Foran, Pendogast, O'Rially, Maguire, M. et Mme Royal, M. et Mme Doucette, M. et Mme Brodeur, M. et Mme Hill, M. et Mme LeBlanc, M. et Mme Byrn, M. et Mme Kéroack, M. et Mme J. Foy, M. et Mme Tremblay, M. et Mme Baril, M. et Mme Moderwell, M. et Mme Bougie, Mme Léger, Mme Nevin, Mlle K. Colbert, Mlle B. Nurgent, Mme Petitclerc, Mme Dow, Mme J. Daigneault, Mme Julien, Mme Hessey, Mme Henderson, Mme Collins, Mme C. Paris, Mme O'Donald, Mme W. Fleming, Mme A. Quigly, M. et Mme Clément, M. et Mme Morin, Mlles M. et P. Hart, Mlle Angila Weiler, Mlle E. Hay, Mlle H. M. Poirier, Mlle C. Tuffy, Mlle Daigneault, Mlle F. Bylon, Mlle Montpetit, Mlle Lamoureux, Mlle Gerard, Mlle Byrne, Mme Dunn, M. Forgaty, M. W. Flemings, M. A. Hartfield, M. G. McCormack, M. Cantin, M. H. Tymothy.

Les invités furent reçus par la Rév. Soeur supérieure, Mlle M. O'Brian, Mlle E. Standing, Mlle A. Swaboda, Mlle N. Smith.

Gagnants du prix de bridge: Mme Royal; M. A. Hartfield.

Whist: Mme Baril; M. Forgaty.

Prix d'entrée: M. l'abbé Ryan.

M. Morin, accompagné par Mme Morin chanta plusieurs chansons en français et en anglais.

—Comm.

MORINVILLE

Les personnes qui assistaient à la grand'messe le jour de l'Immaculée Conception avaient l'agréable surprise d'entendre M. Jacques Sylvestre nous chanter un Ave Maria à l'offertoire. M. Sylvestre qui se fait entendre assez souvent à la radio ne put oublier complètement la paroisse de Morinville où il est né et a grandi. C'est pourquoi de temps à autre il revient vers le pays de ses amours et à l'occasion sait nous faire plaisir.

Nos joueurs de gouret ont bien travaillé depuis huit jours et surtout ils ont remporté de nombreux lauriers. Le 8 décembre ils battaient les joueurs de Westlock par un résultat de 2-0, et le 13 ils l'emportaient sur ceux de Saint-Albert par un résultat de 4-1. C'est dire que la chance suit nos joueurs et aussi probablement leur habileté. Nous leur souhaitons de continuer sur ce train pendant toute la saison. A bon entendeur, salut!

Nos magasins ont commencé leur parure de Noël et en plus d'un endroit c'est déjà tout à fait attrayant. Quelques-uns d'entr'eux ont chaque semaine une liste de spéciaux qui ne laisse rien à envier aux grands magasins de la capitale. Pourquoi notre bonne population ne garderait-elle pas pour ses marchands l'argent qu'elle dépense si largement durant cette saison des fêtes?

Notre choeur de chant est à mettre la dernière touche à la messe que l'on prépare pour Noël. La messe est plutôt difficile d'exécution et il y a déjà longtemps que l'on s'y exerce mais avec le travail et la persévérance l'on réussira. Nous ne pouvons nous empêcher d'admirer le dévouement de ces membres du choeur de chant qui sacrifient parfois d'autres plaisirs bien légitimes afin d'assister à une pratique de quelques heures. C'est là un acte de générosité dont la population devrait leur savoir gré.

—Corr.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

JUNIORAT SAINT-JEAN

Le 8 décembre dernier les élèves célébraient dignement leur Immaculée Mère et Patronne. En cette fête de la Vierge, plusieurs ayant terminé leur probation, reçurent la Croix de Junioriste. Voici le nom de ceux qui furent jugés dignes de cet honneur: Paul-Emile Brochu, Edouard Massie, Eméric Drouin, Gérard Leduc, Maurice Mailloux, Ubald Loiselle, P. Poirier, Emile Thérien, Antonin Schmidt, Edmond et Roland Douziech, Lucien Garneau, Raymond Régnier, Henri Van Brabant.

Cette touchante distribution de croix eut lieu après la grand'messe suivie d'une courte exhortation du R. P. Supérieur. "Tout élève, dit-il en substance, qui entre au Juniorat n'est pas junioriste par ce seul fait Il ne porte ce nom qu'après une épreuve plus ou moins prolongée et la demande écrite d'entrer dans cette milice missionnaire. La croix donnée en ce 8 décembre ou le 17 février est le symbole extérieur de cette acceptation comme junioriste, mais elle suppose une piété sincère, un bon esprit continu, une sérieuse application aux études. Les nouveaux junioristes se proposeront Marie Immaculée pour modèle et ils s'efforceront d'avancer rapidement comme Elle dans le sentier de la vertu."

Messieurs les Séminaristes de St-Joseph nous arrivent aussitôt après la cérémonie avec leurs souhaits de bonne fête. Une partie de gouret s'engage entre leur équipe et nos seniors. Les visiteurs montrent de l'adresse, de l'entrain et une fine tactique des règles du jeu. La lutte fut des plus amicales. La victoire restera avec les nôtres 6-2.

Vers les trois heures de l'après-midi toute la communauté se réunit dans la salle des séances pour entendre la Syntaxe. Cette classe avait préparé tout un programme musical et littéraire qui lui fait honneur: plusieurs chansonnettes en choeur, un canon, un concours de mots latins très soigneusement étudiés dont Adéodat Girard sortit vainqueur, du La Fontaine récité, déclamé, mimé, dramatisé et chanté sur tous les tons, une comédie. La rhétorique et la versification à qui échoit la séance du 17 février se promettent de faire encore mieux, mais il leur faudra y travailler fort.

Dans la soirée, les plus grands eurent le plaisir d'assister à l'intéressante pièce donnée par la paroisse de l'Immaculée Conception pendant que les plus petits se reposaient de leur belle journée.



Exposition d'affiches françaises

Nous aurons très prochainement à Edmonton, dans le courant de janvier, une exposition d'affiches françaises sous les auspices du Comité France-Canada. Le président, Dr J.-L. Petitclerc, s'occupe des arrangements nécessaires et de l'organisation, avec M. P. Jenvrin, agent consulaire de France.

La collection de plus de 500 affiches a été réunie par le Comité France-Amérique de Paris. Elle a déjà été exposée à Vancouver où elle a obtenu un succès considérable. C'est grâce à l'extrême obligeance de M. le consul de France à Vancouver que nous aurons l'avantage de voir cette collection importante qui est réclamée par toutes les grandes villes du Canada.

A l'occasion de cette exposition un concours de narration française avait été organisé et voici le texte de la composition de M. Val J. Roche, qui a obtenu le premier prix, à Vancouver.

Vue intime de la France

"Beaucoup, de la méfiance et des préjugés qui subsistent encore entre les nations proviennent du défaut de connaissance et de tolérance mutuelles et c'est pourquoi l'exposition a été, non seulement très intéressante, mais de la plus grande valeur éducationnelle, car elle a apporté aux gens de Vancouver une vue intime de la France et du peuple français.

"Nous sentons instinctivement, nous autres Canadiens, que, pour nous, la France est quelque chose de plus que "simplement un autre pays d'Europe". Peut-être est-ce parce que sous le sol de cette terre historique repose tant de la jeunesse canadienne, la plus brave et la meilleure. Mais aussi cette exposition nous a rappelé plus d'une fois que notre Canada a hérité de la Vieille France quelque chose de sa culture, de sa dignité et de son charme. . .

"Educationnelle, d'un intérêt absorbant et aussi variée qu'universelle dans son appel, l'exposition aurait dû être visitée par chaque écolier et étudiant de Vancouver. Là il aurait trouvé la géographie sans pleurs, l'information et l'enseignement sous leur forme la plus assimilable: indications pratiques sur le commerce et l'industrie de la France et sur ses arts domestiques; monuments et événements historiques; Dijon, ville d'Histoire et d'Art; Rouen, avec ses souvenirs de Jeanne la Pucelle; Cannes, avec son record de gaieté, ses roses et sa mer d'azur; Paris enfin, centre de joie du monde, avec ses lumières et son mystère. Nous qui les avons vues, ces affiches, nous sentons que nous connaissons maintenant quelque chose de la vraie France, de sa romance et de sa chevalerie et retrempés dans sa beauté, nous sommes plus fiers que jamais de pouvoir nous réclamer d'un proche degré de parenté avec le beau pays si admirablement dépeint devant nos yeux."

Dès que les détails seront arrêtés nous les ferons connaître aux lecteurs ainsi que l'endroit où se tiendra l'exposition. Disons déjà que grâce à certaines amabilités l'entrée de l'exposition sera gratuite. P. J.

La constitition de Madrid en vigueur

MADRID.—La nouvelle constitution de l'Espagne a été adoptée officiellement par l'assemblée nationale, mercredi, et les membres ont élu un président constitutionnel pour la jeune république dans la personne de don Niceto Alcala Zamora, premier président provisoire.

Les principaux articles de la nouvelle constitution comportent:

La séparation de l'Eglise et de l'Etat

La liberté de pensée et de parole;

Le suffrage égal pour les hommes et les femmes;

Le principe du divorce et l'égalité des sexes;

Une seule chambre législative avec pouvoirs supérieurs à ceux de l'exécutif;

La reconnaissance de la dignité du Travail;

Encouragement à l'éducation civile;

Le désaveu de la guerre comme manoeuvre politique;

L'encouragement à la protection des petits agriculteurs;

La reconnaissance des droits de l'Etat et des provinces sous un gouvernement fédéral.

LEGAL

Les funérailles de Dame veuve Charest eurent lieu mercredi de la semaine dernière. Le froid et la neige empêchèrent plusieurs de se rendre, surtout les parents éloignés. M. l'abbé Tremblay, frère de la défunte et retiré à Beaumont, n'a pu venir. Les porteurs étaient Jos. Angers, H. A. Champagne, Damase Demers, John Lutz, Joseph Morin et Arthur Trudel. La messe fut chantée par le R. P. Alexis, O.F.M., et M. le curé présida la levée du corps et la cérémonie au cimetière. Les funérailles étaient sous la direction de Albert Trottier, de Morinville, entrepreneur des pompes funèbres.

Dans l'après-midi de la fête de l'Immaculée Conception, nous eûmes à 3 h. la réunion annuelle des Enfants de Marie et la réception solennelle des aspirantes qui, cette année, étaient au nombre de six: Mlles Annette Gervais, Marie Rousseau, Louise Demers, Blanche St-Martin, Marie-Louise Laforce et Cécile Laforce. La cérémonie fut précédée de la procession à l'intérieur de l'église et d'une allocution par M. le curé H. Goutier, sur les devoirs des Enfants de Marie et le bon exemple qu'elles doivent avoir à cœur de donner dans la paroisse. La bénédiction du St-Sacrement clôtura cette touchante réunion.

Il s'est formé dans la paroisse un club de bridge, qui compte se réunir chaque semaine dans l'une ou l'autre des familles, soit du village, soit de la campagne. La première partie se joua à la résidence du Dr et Mme J. H. Riopel, celle de la semaine dernière fut jouée chez M. et Mme R. Croteau. Il y avait chaque fois quatre tables de joueurs, et avant de se séparer, les hôtes servirent un délicieux goûter. On se réunira la semaine prochaine chez M. et Mme Robert Lalonde de Saint-Emile.

Le comité de l'association de hockey et les joueurs tinrent une intéressante assemblée dans la salle d'attente de l'hôtel du village. Elle était sous la présidence du Dr Riopel, président de la ligue du nord d'Edmonton. Après avoir réglé diverses questions d'intérêt local, on procéda à l'élection des officiers pour la saison 1931-1932. Jules Baert fut élu à l'unanimité président de l'association. Rév. H. Goutier en est le secrétaire trésorier. Emile Nault, gérant de l'équipe des joueurs. Albert Stack, capitaine.

Les juniors eurent eux aussi leur assemblée pour élire leurs officiers: président: Emile Vaugeois; vice-président, Henri Brisson. Secrétaire-trésorier, Jules Larose.

La première partie de la ligue annoncée pour le 8 décembre, fut jouée ici même; le mardi soir, entre Saint-Albert et Legal. Malheureusement elle commença trop tard, ce qui découragea un bon nombre de spectateurs. Eut-elle commencé à 8 h. précises, comme elle était annoncée, l'assistance aurait été meilleure. Dorénavant, les parties commenceront à l'heure précise, 8 h. du soir, 3 h. de l'après-midi.Telle fut la décision prise par le comité d'organisation. Qu'importe! la partie fut très goûtée et intéressante à tous points de vue: combinaisons adroites, ruses et vitesse. Les deux défenses étaient solides à leurs postes et les défenseurs du but firent de part et d'autre des prouesses d'agilité. Il nous manquait un de nos joueurs de première ligne, Léon Riopel, qui à la dernière minute fut empêché de venir. Malgré cela, nous eûmes raison de nos adversaires, avec cinq points contre trois. A la première période, deux points furent faits par Léo Bellerive, l'un seul, l'autre assisté de R. Nelson. A la deuxième période, aucun point ne fut enregistré, par Legal, tandis que Saint-Albert en fit deux, ce qui nous mettait égaux. Au commencement de la troisième période, les deux clubs firent un point chacun, ce qui les tenait égaux presque jusqu'à la fin de la partie, lorsque les nôtres firent deux points coup sur coup, un fait par R. Nelson, seul et l'autre par Léo Bellerive, assisté de Raoul Fortin. L'arbitre était M. Smith de Westlock.

Vendredi soir, un certain nombre d'amateurs de hockey se rendirent à Westlock pour y voir jouer Clyde contre l'équipe locale. C'est Westlock qui l'emporta avec six points contre quatre.

Une autre partie de la Ligue se joua à Legal dimanche dernier entre Westlock et Legal. Elle commença à 3 h. après-midi et une nombreuse assistance était présente. Westlock fit deux points à la première période, H. Wells et Jos. Dussault et Legal fit un point, Léo Bellerive, assisté de Léon Riopel. A la deuxième période, Legal fit encore un point, Léo Bellerive; Westlock aucun; ce qui nous mettait égaux. A la troisième période, Legal fit de nouveaux deux points, Noé Stack et Clovis Ouellette. C'est alors que Westlock se ressaisit, et fit deux points de suite, B. Montgomery et D. Stanton, et la partie se termina avec quatre points contre quatre. L'arbitre était H. D. Kimball d'Edmonton.

Mlle Agila Béliveau, qui était en visite depuis le mois de septembre dernier, chez le Dr et Mme J.-H. Riopel, est retournée dans l'Est. Sa paroisse natale est Beliveau's Cove, Nouvelle Ecosse. Mlle Béliveau est la soeur de Mme Riopel.

Baptême.—Joseph François Guy, né de André Coulombe et Béatrice Larose. Parrain et marraine, M. et Mme François Coulombe, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

La vie en Alberta

DONNELLY

Dimanche, le 29 nov., les Enfants de Marie nous donnaient une magnifique soirée-concert; aussi les recettes leur font honneur: $150.00 à date. A cette soirée, il nous a été permis de constater les progrès en musique des élèves de M. Capron. Ils rendirent très bien un chant intitulé "Le forgeron". Les demoiselles jouèrent une scène de caractère de ville et caractère de campagne. Mlles M. Forcier, C. Maisonneuve et A. Tanguay ont bien interprété leur rôle. M. et Mme Allard de Girouxville firent les frais de la musique.

Le 8 courant, fête patronnale des Enfants de Marie, eurent lieu leurs élections. Mlle L. Côté fut réélue présidente, Mlle A. Albert, 1ère présidente; Mlle R. Boulet, 2ème ass.; Mlle A. Tanguay, secrétaire-trésorière. Félicitations et succès!

MM. les marguillers préparent à leur tour une soirée. Elle aura lieu sous peu. Ils sont sérieux dans leur besogne. Conscients de leur responsabilité, ils n'entendent pas rester en arrière. Faudra voir!

On parle d'organisation municipale un peu partout dans le district depuis quelques jours. Le gouvernement a son représentant dans le moment pour parler de la chose. D'aucuns croient que le moment est arrivé de s'organiser en municipalité, beaucoup cependant en doutent, surtout dans la crise actuelle. La question mérite d'être étudiée!

M. et Mme J. E. Lemay ont fait baptiser leur dixième enfant. Nos félicitations. Parrain et marraine, M. et Mme A. Proulx.

Le 25 novembre au soir, les enfants de l'école du village ne voulurent pas laisser passer la Ste-Catherine inaperçue. Après avoir "étiré" la tire traditionnelle, ils la dégustèrent en faisant un "tour" de sleigh vers McLennan, au clair de la lune. Bravo les petits, conservez nos belles traditions!

Visiteurs dans la région.—MM. Tessier, Bergeron, Bougie, avec leurs dames, de Saint-Paul. Ils ont fait le trajet en auto.

La commission scolaire vient de recevoir du département de l'éducation et de l'agriculture les diplômes mérités par nos enfants à la dernière exposition scolaire du district. C'est la troisième année de suite que le diplôme de travail scolaire est gagné par nos enfants!

Ils recevront donc bientôt l'écusson. Le diplôme de l'agriculture est emporté pour la deuxième fois.

C'est un témoignage significatif de la compétence de nos institutrices.

—Corr.

COLLEGE DES JESUITES

Les juniors du collège séraphique des RR. PP. Franciscains rencontraient notre équipe de moyens, dimanche le 6 décembre. Malgré la supériorité de nos joueurs, qui enregistrèrent coup sur coup plusieurs points, les spectateurs admirèrent l'esprit sportif de nos visiteurs, qui, jusqu'à la fin, soutinrent gaiement une lutte inégale.

Le lendemain soir, 7 décembre, les grands de la chorale répondaient à l'invitation de M. le curé de Calder, et chantaient le salut du Très Saint-Sacrement, à l'occasion des Quarante-Heures. Un goûter leur fut aimablement servi par les soins de M. Paul Rhéaume.

La fête de l'Immaculée Conception fut une journée bien remplie. Le matin, office solennel, dans une chapelle décorée avec goût aux couleurs de l'Immaculée. Puis du gouret! A 5 h. 30 p.m., nouvelle réunion à la chapelle, sous la présidence de S. E. Mgr l'archevêque.

Le soir, les élèves du cours universitaire assistent à la représentation des "Boulinard" à l'Ecole séparée.

La soirée du 11, vendredi, est vivement attendue. On annonce une belle séance de cinéma. Il en fut ainsi, grâce à l'amabilité du R. P. Marcelin, O.F.M.

Le dimanche du 13 porta un rude coup à nos espérances. . . ou illusions sportives. Deux défaites. Les grands perdent par un résultat de 3-1 contre l'équipe du collège séraphique. Partie intéressante à suivre, quoique un peu lente de part et d'autre. Beausoleil, gardien des buts, s'illustre dans l'équipe des séraphiques; André Déchêne, défense, dans celle des collégiens.

Pendant ce temps, nos moyens s'illustraient jusque dans la défaite, contre des joueurs plus âgés et plus expérimentés. Westmount l'emporte par un point seulement, 3-2.

BEAUVALLON

La Chambre de Commerce a tenu, dimanche dernier, son assemblée annuelle, pour en élire les membres. Henri Blaquière a été réélu président et M. Stesey secrétaire. Ils ont décidé que le village aura son banquet comme l'année passée, le 29 décembre. Il a été question aussi de bâtir une salle; et c'est M. Teroski et M. Panaschuk qui ont la charge de percevoir l'argent.

M. Thomen, secrétaire de la municipalité était ici le 7 courant pour percevoir les taxes.

On annonce que M. et Mme Holmes vont nous quitter pour aller se fixer à Vancouver. —Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 8 décembre au soir, la paroisse de l'Immaculée Conception, à l'occasion de son jubilé d'argent, offrait la représentation des "Boulinard", à l'Ecole séparée. On a apprécié ailleurs ce beau succès. Qu'il nous suffise de féliciter ceux des nôtres qui y prirent part, M. le curé Ketchen d'abord, sous la haute direction duquel la soirée se donnait, et Laurieur Picard, le directeur dramatique, qui en plus tint magistralement le premier rôle, celui de Boulinard. Les autres Anciens figurant au programme étaient Jacques Jenvrin, Gérard Baril, René LeBlanc, Georges Riopel, Napoléon Pepin. N'oublions pas les frères Côté, Ernest et Pierre, chargés des décors et accessoires.

Depuis une semaine, Louis Madore, d'Edmonton, est membre du personnel, au Collège des Jésuites.

Félicitations à Jacques Jenvrin, qui vient d'obtenir, avec grande distinction, son brevet de pilote dans le corps de l'aviation civile.

Le lundi, 14 décembre, au poste radiophonique CKUA, de l'Université d'Alberta, programme français. Quelques acteurs, dont Laurier Picard et Jacques Jenvrin, y interprètent une scène de "Topaze", par Marcel Pagnol, l'un des plus grande succès dramatiques contemporains. Jacques Sylvestre se fit entendre dans un répertoire de chansons choisies.

Le 21 décembre, lundi, aura lieu au Collège une réunion importante de l'Exécutif de l'Association.

J.-d'A. R., S.J.

Réception des congréganistes au Collège des Jésuites

Son Excellence Mgr H.-J. O'Leary préside la touchante cérémonie mariale—Sermon français sur les qualités des futurs chefs spirituels—Sermon anglais sur la vocation et l'appel à l'apostolat

Notre congrégation de la Sainte-Vierge a la louable habitude d'inviter le pasteur du diocèse à la fête patronale de l'Immaculée Conception, et S. E. Mgr H.-J. O'Leary répond toujours à cette invitation avec la plus paternelle bienveillance. C'est un général qui semble se plaire à faire la revue des jeunes troupes spirituelles de son diocèse et à admettre lui-même les nouvelles recrues dans les armées congréganistes de la Sainte Vierge.

La réception des congréganistes imite les cérémonies imposantes des ordinations. Le secrétaire fait l'appel des candidats. Ils étaient douze à se présenter sur l'invitation du secrétaire Mathias Messier. Neuf pensionnaires: Phylippe Cyr, Wilfrid Courchesne, Victor Dupuis, Joseph Georget, Eugène Leclaire, Léo Painchaud, Raymond Philibert, Emile Richard et Léon Savard. Trois externes: Paul Huot, Guilbert Saint-Jean et Léo Therrien. Le préfet de la congrégation enquête une dernière fois sur leurs dispositions et demande à Son Excellence de vouloir bien procéder à l'admission officielle. Une fois admis par les prières liturgiques, les nouveaux congréganistes prononcent leur acte de consécration à la Sainte Vierge et promettent de combattre avec vaillance dans les armées de l'Eglise. Le préfet termine la réception en présentant devant l'autel de la Sainte-Vierge les hommages et les promesses de la Congrégation.—La Bénédiction solennelle du S. Sacrement a été donnée par S. E. Mgr l'archevêque, assisté du R. P. Joseph Béliveau, recteur du collège, et du P. Thomas Mignault, directeur de la congrégation. Les chants liturgiques et les cantiques, les évolutions des jeunes ministres de l'autel et le décor marial de la chapelle contribuaient à rapprocher de nous Notre-Dame, la Reine du ciel et la Patronne de notre congrégation.

Son Excellence a donné, au début de la cérémonie, deux remarquables allocutions, l'une en français sur les vertus des vrais congréganistes; l'autre en anglais sur la vocation et l'appel à l'apostolat.—Les congréganistes doivent être fiers de se voir inscrits dans la congrégation de la Sainte-Vierge. Ils ont une patronne céleste incomparable, par sa dignité, par son excellence, par ses vertus, par la pureté de sa conception et de toute sa vie. La congrégation est pour eux une école où ils doivent s'entraîner à l'exercice des vertus qui conviennent aux futurs chefs spirituels. Quelles vertus mettre à la base de leur entraînement?. . . Il y a l'obéissance, cette vertu qui caractérise les armées bien disciplinées, l'obéissance au pape, aux évêques et aux prêtres, à tous ceux qui représentent de plus près la personne sacrée du Christ. Il y a la pureté. Elle est la santé morale qui permettra aux vaillants soldats de braver les blessures de l'ennemi et l'atmosphère empoisonnée du monde contemporain. Il y a la charité, celle qui s'exerce dans le milieu où est établie la congrégation, comme celle qui voit dans le pauvre un membre souffrant de Jésus-Christ. Avec ces trois vertus, le congréganiste est sûr de travailler efficacement à la gloire de Dieu, à l'honneur de la Sainte-Vierge et à la défense de l'Eglise contre les attaques des impies.

Dans l'allocution anglaise, Son Excellence a communiqué aux congréganistes un pressant appel à l'apostolat. On sentait le pasteur d'un grand diocèse qui a à coeur de se préparer des collaborateurs futurs. C'est dans la congrégation que le bon Dieu fait fleurir volontiers les plus sublimes vocations. L'appel de Dieu se manifeste souvent chez les jeunes gens dans leur désir de la vocation. Des doutes peuvent surgir sur les dispositions et les aptitudes requises dans les futurs ministres des autels, mais c'est au guide spirituel, au directeur de conscience à dissiper ces incertitudes et à faire la lumière. A côté des vocations sacerdotales et religieuses, il y a les vocations à l'action catholique. Les apôtres laïques doivent aider les prêtres et les religieux dans l'oeuvre débordante du salut des âmes; ils peuvent éclairer ceux qui vivent dans l'erreur, soutenir les catholiques médiocres et convertir les protestants sincères. C'est à la congrégation qu'incombe spécialement cette glorieuse tâche de préparer à l'Eglise des chefs catholiques et des apôtres laïques.—Son Excellence demande dans les futurs chefs la fierté chrétienne à la manière crâne et héroïque d'un saint Jean-Baptiste qui a défendu les droits de Dieu, au sacrifice de sa liberté et de sa vie, devant la cour licencieuse du roi Hérode.

Les directives de S. E. Mgr l'archevêque porteront du fruit, un fruit abondant et durable. Nous aurons à coeur de préparer au sein de notre congrégation, comme au sein du collège, des prêtres, des religieux et des apôtres laïques.

André-Miville DECHENE,
Préfet de la Congrégation,
Collège des Jésuites.

COLLEGE ST-ANTOINE

Le conseil du collège décide, ces jours-ci, la date des examens trimestriels et celle des vacances de Noël. Examens, 17, 18, 19 et 20; sortie le 21, et rentrée le 5 janvier.

Nos élèves de la Colombie britannique, du Manitoba et de la Saskatchewan ne peuvent se rendre chez leurs parents pour cause de distance.

M. Adamson, notre professeur de fanfare, prépare un second programme d'audition à la radio du poste CJCA. La publication en sera donnée prochainement. Un groupe de nos élèves y prendront part.

"The Antonian" achève son organisation: la haute direction est confiée au R. P. Amédée; le Rév. Père sera le modérateur de la revue avec comme charge de guider l'initiative des élèves. Leurs travaux recevront son approbation et ses conseils de perfectionnement. Volontiers cette élection est-elle acceptée des élèves. L'expérience et le savoir-faire de plus vieux que soi reste toujours un des plus effectifs facteurs de progrès.

Le 8 décembre, joute de gouret au collège des Jésuites: nos joueurs rencontrent des joueurs d'un âge "senior"; dès lors inégalité de chance et avantage pour les "juniors" des hôtes: 8-1.

Dimanche, le 13 décembre, rencontre des "seniors" Jésuites avec nos Brownies sur notre patinoire. Pour la circonstance il convenait d'offrir une glace fraîche et reluisante; n'est-ce pas là le minimum de la bienvenue à des visiteurs? C'est une partie pétillante d'intérêt pour des raisons autres que celle de la victoire de 3-1 en notre faveur.

Dans une partie de gouret l'intérêt se concentre toujours autour des manoeuvres des joueurs et des jugements de l'arbitre.

Quand les joueurs savent se rencontrer au point de ne pas sacrifier—même ce que l'on appelle courtoisie—à la déesse victoire et lorsque l'arbitre prouve à tous l'inexistence de son jugement borgne dans une juste appréciation, basée sur une clairvoyante intelligence du jeu de gouret, tous se déclarent satisfaits, même les joueurs du côté perdant.

Tel est le cas de notre partie de cette après-midi: satisfaction générale. Les joueurs manoeuvrent avec virilité,—n'est-ce pas naturel au jeu de gouret—qui oserait s'en étonner! L'arbitre prouve à l'évidence la clarté de sa vue et sa parfaite intelligence du gouret au point de donner à tous part égale. Les deux équipes conservent leur rang au complet; personne ne souffre de punition. Nos plus sincères remerciements aux élèves des Jésuites. Leur conduite prouve et témoigne hautement en faveur de leur collège. Bienvenue encore pour l'avenir à ces joueurs vaillants et habiles.

C.S.A.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale.—C'est le R. P. Nadeau, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean, qui officiait à la grand'messe dimanche dernier. Au sermon, le R. P. curé traita de la nécessité de la religion, nécessité fondée sur la loi naturelle, appuyée par le premier commandement.

Visite paroissiale.—Encore une fois le R. P. curé fait appel aux personnes qui n'ont pas encore été visitées de bien vouloir donner leur adresse.

Sépulture.—Lundi, à 10 h., eut lieu dans notre église la sépulture d'Aristide Poirier, 29 ans, décédé accidentellement à Edmonton. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., fit la levée du corps et chanta le service. Bon nombre de parents et d'amis étaient présents.

Aux prières.—La Congrégation des Pères Oblats de Marie Immaculée est de nouveau plongée dans le deuil par la mort du R. P. Belle, O.M.I., l'un des Assistants généraux, décédé à Rome le 11 décembre dernier. Un service a été chanté pour lui à Saint-Joachim ce matin par le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial.

Partie de cartes en faveur des pauvres

Dimanche soir, dans la salle paroissiale, avait lieu une partie de cartes organisée par Mme Dow sous le patronage des Dames de St-Joachim.

La population tant anglaise que française a répondu généreusement à l'appel; à chacune des quelque quarante tables occupées, l'entrain était maître. Mme Dow, Mme Petitclerc, présidente des Dames de Saint-Joachim, et M. Jos. Julien, président du cercle local de l'A.C.F.A., trouvaient des bonnes places à tous et s'assuraient de l'ordre et du succès de la partie de cartes. Après celle-ci, un succulent et généreux goûter, préparé par les soins de Mme Dow, fut gracieusement servi par les "Bonnes Amies" et les jeunes gens.

Un programme musical vint ajouter sa note joyeuse et les artistes fort goûtés y sont allés chacun d'un rappel. Mlle Zulma Rogiers, dont la voix souple est si avantageusement connue donna: La Cavatine des "Huguenots" de Meyerbeer et "Ici-bas", paroles de Victor Hugo, musique de Guy d'Hardelot. M. Richardson Lovette chanta avec âme: "Trees" de Rasbach et "Songs my mother use to sing", de Dvorak.

Mlle Eva Atwool accompagna les artistes avec discrétion et succès.

M. Lovette remarqua avec beaucoup d'esprit qu'il ne s'attendait guère à chanter devant un si grand auditoire de langue française, parce qu'il avait "brushed up the French" qu'il a appris pendant la guerre en France. De vigoureux applaudissements témoignèrent à M. Lovette l'appréciation de tous pour sa délicate pensée; il exprima l'espérance de nous accorder ce plaisir sous peu. Alors M. Julien qui, avec tact présentait les artistes, saisit l'occasion au vol pour annoncer une vente de charité au club La Vérendrye, le 21 décembre et demander à M. Lovette la faveur d'une seconde audition.

On entendit ensuite M. le docteur Petitclerc dans "La conscience", de Victor Hugo, qu'il récita avec son habileté et son charme reconnus. M. le docteur rivalisa de délicatesse avec son prédécesseur et en quelques mots anglais bien trouvés dit son regret de n'avoir rien préparé en cette langue.

Pour terminer, M. Julien procéda à la distribution d'utiles et jolis prix; les ont gagnés les suivants: bridge, dames: 1er, Mme H. Tremblay; 2e prix, Mme Robitaille; prix de consolation, Mme Bessette. Bridge, messieurs: 1er prix, M. J. Daigneault; 2e prix, M. Gosselin; prix de consolation, M. Tremblay.

Whist, dames: 1er prix, Mme Cowan; 2e prix, Mme J. Julien; prix de consolation, Mlle Julien. Whist, messieurs: 1er prix, M. R. Bouchard; 2e prix, M. J. Julien; prix de consolation, M. A. Blais. M. J.-E. Brodeur a gagné le prix d'entrée, soit 10 livres de beurre.

On se sépara après le chant "O Canada."

Il nous fait plaisir de féliciter Mme Dow du succès remarquable de cette soirée, il ne pouvait en être autrement sous son experte direction; dû à son entreprise généreuse, de nombreux petits pauvres seront heureux à Noël.

LAC LA BICHE

Dimanche, le 29 novembre, un délicieux goûter était servi chez Mme Chas Lebas par nos gentilles demoiselles Thérèse Ouellette et Valentine Lebas. Elles étaient aidées par Mlles Madeleine Ouellette, Sophie Czerkas et Berthe Lebel.

Elles avaient un bel assortiment d'ouvrages de fantaisie, gâteaux et délicieuse tire faite à la mode de chez nous.

Bref, ce thé a été un vrai succès, la preuve est incontestable; $43.30 par un temps de crise.

Donc nos félicitations à nos aimables organisatrices et remerciements sincères à tous ceux et celles qui ont contribué au beau succès de ce thé au profit de notre église.

Il paraît que nos jeunes veulent s'amuser cet hiver. A en juger par leur ardeur à préparer une fameuse patinoire on va s'en donner. —Corr.

FALHER

In Memoriam

Lundi, le 7 décembre, a été chanté dans notre église un service solennel pour le repos de l'âme de Mgr Augustin Dontenwill. Ce service avait été commandé par notre curé, le Père S. Lajoie, O.M.I.

A cette occasion, la population de Falher et des environs a tenu à prouver aux Pères Oblats son appréciation de ce que la congrégation des Oblats a fait pour la région. Aussi, l'assistance était-elle nombreuse à ce service. La présence des curés des paroisses voisines a permis de donner plus de solennité à la cérémonie. Le Rév. Père Demers, O.M.I., curé de McLennan, officiait tandis que M. l'abbé Roy, curé de Donnelly, remplissait les fonctions de diacre et le Rév. Père Lajoie, celles de sous-diacre.

Nous savons de source certaine que cette marque de sympathie a été sensible à notre curé.

Tragique accident

Nous apprenons avec regret la mort de M. A. Poirier jeune homme du Lac Magloire, Falher, très avantageusement connu dans notre localité. Les renseignements que nous avons sont incomplets; cependant on nous apprend que sur la route de Morinville à Edmonton, l'auto capota; il était avec un ami. Ses blessures furent très graves et il est mort mardi à l'hôpital d'Edmonton. Son ami est aussi gravement blessé. A la famille si cruellement éprouvée nos plus sincères sympathies.

Mardi après-midi, le 8, M. Shurter, sous-ministre des Municipalités avait convoqué une assemblée dans la salle paroissiale; le but était de traiter la question d'organiser une municipalité de district. A cause de divergence d'opinion l'affaire restera en suspens. En attendant nous aurons des chemins impassables et des parties de récoltes perdues à cause du manque d'égouttement. A Falher M. E. Chevigny avait été nommé président de l'Assemblée.

Séance de l'A.C.F.A.

Le même soir eut lieu la séance du Cercle de l'A.C.F.A. Sous l'habile direction de notre actif président M. Demers, un joli programme fut élaboré. Pour cause de maladie dans les membres de la fanfare nous avons été peinés d'en être privés.

M. Proulx a ouvert le programme en mettant son âme d'artiste dans une de ses chansons dont son répertoire est illimité. Une operette fut très bien rendue par Mlles Annette et Paule Lauzé, Antoinette Pelletier et Juliette Challier. Mme. W. Desauliers était au piano. La symphonie du violon de M. O. Phalempin, jointe aux notes harmonieuses sorties du piano de Mme F. Rentiers, captivèrent l'âme. Les applaudissements prolongés prouvèrent la haute appréciation donnée à leur musique. La comédie jouée par Messieurs Léo, Albert Lavoie et Oliva Aubin firent bien rire toute la salle. Le discours du Dr Desrosiers, de McLennan, mérite une mention spéciale; le Comité du Cercle lui doit un remerciement spécial d'avoir si bien développé l'esprit de coopération et de fraternité entre toute la population de langue française. Le Cercle remercie cordialement toutes les personnes qui ont prêté leur concours et à nos aimables visiteurs des paroisses environnantes.

Ecole du soir

Sous l'heureuse initiative de M. Victor Capron qui est toujours au premier plan quand il s'agit de l'avancement d'une paroisse, un cours d'anglais est donné deux soirs par semaine, dans la salle de musique. Dix huit élèves adultes sont déjà inscrits et d'autres suivront après les Fêtes. Mlle Collin, de l'Ecole Landry, en est l'institutrice. Cette dernière mérite certainement des remerciements pour avoir la courtoisie de prêter son généreux concours à cette oeuvre d'instruction. M. Capron a droit à nos félicitations. Toute les personnes désireuses de se perfectionner dans la langue anglaise seront les bienvenues.

Dimanche dernier, notre patinoire en était à son premier concours. Aussi, était-il intéressant de voir une foule suivre les débats d'une partie de gouret entre Peace River et Falher. Il y eut des coups d'audace de part et d'autre. Finalement l'équipe de Falher remporta la victoire par 2 à 1.

Etaient de passage à Falher, mardi dernier, un inspecteur pour la mine de charbon de M. A. Girouard. —Corr.

Patronnez nos annonceurs



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	40½
No 2 Nord	35½
No 3 Nord	31½
No 4 Nord	29½
No 5 Nord	25½
No 6 Nord	23½
Fourrage	23½
Avoine—	
No 2 C W	17½
No 3 C W	14½
Fourrage	14½
Orge—	
No 3 C W	21
No 4 C W	19
Seigle—	
No 4 C W	17

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	61¼
No 2 Nord	55¼
No 3 Nord	52¼
No 4 Nord	49¼
No 5 Nord	45¼
No 6 Nord	43¼
Fourrage	53⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	60¼
No 2 Nord	56¼
No 3 Nord	52¼
No 4 Nord	48¼
No 5 Nord	44¼
No 6 Nord	42¼
Fourrage	40¼
Avoine—	
No 2 C W	30⅝
No 3 C W	27⅝
Fourrage	27¾
Orge—	
No 3 C W	37½
No 4 C W	35
Seigle—	
No 1 C W	40⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	3.75 à 4.25
" commune	2.00 à 3.50
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.25 à 3.75
" communs	2.00 à 3.00
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 3.25
" communs	2.00 à 2.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	2.00 à 3.00

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	18
No 1	16
No 2	14
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Le choix et le soin de l'étalon

Le choix d'un bon étalon est essentiel au maintien et à l'amélioration de la qualité chez les chevaux; quels que soient les chevaux qu'on élève, qu'ils soient métis ou de race pure. Rien n'est plus important que la qualité de l'étalon employé et les soins qu'on lui donne. On oublie trop souvent que l'étalon est le père de tous les poulains du haras et que, par conséquent, son influence est multipliée bien des fois plus vite que celle d'une jument quelconque. Lorsqu'il y a une pauvre jument dans le haras, on a un pauvre poulain. Lorsque l'étalon est pauvre, tous les poulains peuvent être pauvres.

Les points que l'on doit prendre en considération en choisissant l'étalon sont la pureté de la race, les caractères de la race, la taille, la qualité, la masculinité, la vigueur et la constitution, qui doit être robuste. Le pedigree ou la généalogie a la même importance que l'individualité de l'animal. Tous les ascendants de l'étalon doivent posséder un haut type de conformation, d'individualité et de qualité.

Après un bon choix, la bonne alimentation et les bons soins sont les considérations les plus importantes. Il faut que l'étalon soit tenu en bon état, qu'il ne soit jamais trop gras mais toujours en bonne santé et vigoureux. Il faut veiller à ce qu'il ne devienne jamais excessivement gras car cela pourrait le rendre impotent. L'exercice est essentiel à la vigueur sexuelle de même que le bon état du corps, que l'on ne peut maintenir que par une alimentation rationnelle.

La ration de l'étalon doit se composer de bons fourrages sains (foin de mil et de légumineuse de préférence), d'au moins un aliment laxatif et de grain. Pendant la saison de reproduction, il faut que la ration soit relativement riche en protéine et en matière minérale, si l'on veut que l'étalon transmette à sa progéniture un maximum de vigueur. Il trouvera ces éléments dans le blé, le son, le tourteau de lin ou le foin de légumineuses. Pendant l'hiver les navets, les carottes ou les betteraves fourragères sont de bons aliments à ajouter à la ration, car ils fournissent le volume et tiennent l'appareil digestif en bon état.

Le manque d'exercice est peut-être le grand point faible dans l'entretien de l'étalon en hiver. Le travail régulier, l'exercice forcé, est, bien entendu, le meilleur exercice que l'on puisse lui faire prendre. A la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, l'étalon Clydesdale a la jouissance d'un champ de trois acres ou d'un enclos pendant le jour, sauf pendant les grandes tempêtes et les très grands froids; le soir il a un box-stall spacieux, sec, dans une écurie bien ventilée et modérément chaude.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

Les rhumes et la roupie chez les volailles

Un simple rhume chez les volailles est une inflammation des membranes muqueuses de la tête et de la gorge, probablement causée par un changement subit de température. C'est ainsi que les brusques changements de température en automne causent une irritation des membranes des voies respiratoires supérieures et produisent un catarrhe. Dans un catarrhe aigu ces parties deviennent engorgées de sang, la sécrétion des membranes devient plus claire et s'accroît. Si la cause d'excitation n'est pas trop prolongée, l'engorgement disparaît, la sécrétion redevient normale et l'oiseau se remet. Dans bien des cas, malheureusement, l'irritation est plus prolongée, la sécrétion s'accumule, bouchant les voies nasales par lesquelles elle passait auparavant et abimant les membranes au point de permettre l'entrée de microbes producteurs de maladies.

Ce n'est que lorsque ces derniers se développent que l'on peut dire que la roupie est présente, mais dans tous les cas la roupie aiguë suit toujours un rhume ordinaire; très souvent cependant les premières phases de la maladie se développent si rapidement que l'on ne s'en aperçoit pas.

Les symptômes d'un rhume ne sont pas très frappants; il faut les surveiller car ils peuvent être les avant-coureurs d'une attaque de roupie. Lorsque le rhume est dû à une cause que l'on peut supprimer, la suppression de cette cause prévient l'attaque probable de la roupie.

Symptômes.—Le rhume ordinaire n'abîme que peu les tissus et les symptômes sont peu caractéristiques. Le premier symptôme visible est peut-être un rassemblement de parcelles de poussière autour des narines, retenues là par l'état humide de ces parties. Plus tard un oeil ou les deux peuvent devenir aqueux, parce que les canaux lacrymaux se ferment partiellement lorsqu'ils ne peuvent évacuer toute la sécrétion. Il n'y a peut-être pas de symptômes de désordre organique. A cette phase, les oiseaux se nourrissent et paraissent très normaux. Généralement, cependant, un ou plusieurs oiseaux tendent à se séparer des autres; on les trouve sur les perchoirs ou accroupis dans un coin de la chambre. La toux, le rhume, les raclements de la gorge, la tête branlante sont d'autres symptômes plus ou moins présents, et qui dépendent des parties affectées.

Les rhumes ne sont pas contagieux, ou du moins leur contagiosité n'est pas éprouvée, mais il n'en est pas de même de la roupie. Pour qu'un oiseau soit infecté de cette maladie il faut qu'un germe ait pénétré dans ses tissus. Ce sont ces faits qui forment la base des moyens à prendre pour combattre ces maladies.

Comment prévenir et combattre la roupie.—En premier lieu, recherchez les causes des rhumes, l'avant-coureur de la roupie, et supprimez-les. De toutes ces causes, la plus grave peut-être est la mauvaise hygiène, et c'est celle qui passe le plus souvent inaperçue. Les courants d'air font plus pour précipiter cette maladie que toutes les autres causes et il faut les supprimer tout d'abord. Même dans le poulailler moderne il y a bien des choses qui laissent à désirer sous ce rapport. Parce que l'on a fidèlement suivi un plan dans la construction d'un poulailler, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de courants d'air, spécialement sur la tête des oiseaux, au moment du juchage. Il y a sans doute d'autres facteurs responsables, mais la suppression des courants d'air préviendra bien des cas de rhume et de roupie si fréquents à cette époque de l'année.

C. H. WEAVER,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La levée de l'embargo sur les bestiaux écossais

L'embargo dont l'importation des bestiaux venant du Royaume-Uni était frappée depuis juin dernier a été modifiée de façon à permettre le transport de bêtes à cornes, de boeufs et d'autres ruminants, et de porcs venant d'Ecosse à partir du 16 novembre.

Il n'y a pas eu depuis longtemps de cas de fièvre aphteuse en Ecosse, et c'est pourquoi les vétérinaires canadiens ont recommandé un adoucissement à cette restriction.

Il est maintenant possible d'importer des bestiaux de l'Ecosse en se procurant un permis, à condition que ces bestiaux soient embarqués dans un port écossais et sur un bateau qui ne touche à aucun port anglais.

Expédition d'orge canadienne

La Commission des ventes de l'Ontario, de concert avec les agents de la Division fédérale des semences, a expédié dernièrement à M. W. C. Noxon, agent général de l'Ontario, à Londres, un échantillon de cinquante livres d'orge cultivée dans l'Ontario, typique de l'orge que l'on pourrait fournir en quantité pour le maltage.

Cet échantillon a été bien vu, et cette appréciation a été exprimée d'une manière très pratique et très acceptable, car l'on a reçu depuis des commandes pour deux wagons d'orge, l'un de 2,000 boisseaux pour Dublin et l'autre de 1,500 boisseaux pour Londres, qui, tous deux, ont été expédiés de Montréal à la fin de novembre.

Les parasites des volailles

S'il n'y avait ni poux, ni mites, ni vers, on aurait beaucoup moins de peine à élever des volailles. Les poux et les mites se voient facilement. Ils sont sur l'extérieur de l'animal et on peut aisément les combatttre. Prenez un gros pinceau, enduisez les murs avec ce pinceau aussi haut que les poules peuvent atteindre, ainsi que les juchoirs, avec des parties égales d'huile de charbon et d'huile de carter (résidu d'huile d'automobile). Prenez les poules, l'une après l'autre, tenez-les suspendues par les pattes d'une main et de l'autre saupoudrez dans les plumes de la poudre pepyrèthre ou du fluorure de soude ou de la poudre insecticide du Dr. Hess. Répétez cette opération tous les quinze jours jusqu'à ce que tout symptôme de poux ait disparu, puis tous les printemps et tous les automnes, ou plus souvent si les poux apparaissent.

Les vers ne se combattent pas aussi facilement. On ne les voit pas. Ils passent une partie de leur existence dans la terre, d'une saison à l'autre. Le seul moyen pratique de combattre ce fléau est de le prévenir car on ne peut pas faire grand'chose lorsque les oiseaux sont infectés. On a réussi à prévenir les vers à la station expérimentale fédérale de Rosthern en fournissent des enclos doubles. La cour qui a porté des volailles une année est tenue en verdure l'année suivante. En gardant les poulets sur un terrain propre, loin des poules, on peut développer en une année une basse-cour à peu près exempte de vers.

W. A. MUNRO, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

Le roi du blé

Pour la troisième fois victorieux à l'exposition internationale du grain tenue à Chicago, M. Herman Trelle, agriculteur de Wembley, en Alberta, devient possesseur absolu de la coupe internationale du blé. Ce nouveau succès consacre une carrière agricole qui ne date que depuis quelques années mais qui s'est affirmée dès le début sous les plus prometteurs auspices.

Le roi du blé est un pionnier de l'Alberta septentrionale. Sa ferme de 1,000 acres, dont 450 sont en culture et le reste est resté sol vierge, est située dans une zone exceptionnellement propice au froment. Le blé dur y vient en abondance et, grâce à la longueur des jours ensoleillés qui caractérise le climat de cette région, sa qualité est renommée dans le monde entier. Le "Durum", qui constitue la meilleure variété pour la fabrication des pâtes alimentaires, y trouve un sol et des conditions atmosphériques idéals que M. Trelle a su mettre à contribution avec un art et une science consommés, ainsi que l'attestent ses triomphes successifs remportés à Chicago depuis 1926. C'est en effet cette année-là qu'il remporta la palme avec son blé dur et qu'il recueillit d'autres lauriers avec ses exhibits d'avoine.

La Saskatchewan s'était réclamée jusqu'ici d'être l'unique province des Prairies à produire le meilleur blé Durum. Elle a désormais une émule avec laquelle elle devra compter, et ce n'est pas le moindre titre de gloire dont s'enorgueillit aujourd'hui M. Herman Trelle, dont l'ambition était de conquérir le championnat de cette variété de blé au bénéfice de sa province. Il est avéré d'ailleurs que les blés durs n'ont pas de champ plus favorable à leur croissance et au développement de leur qualité supérieure que dans la régions septentrionale des Prairies, notamment dans celle de la Rivière la Paix.

La victoire de M. Trelle est une leçon pour la jeunesse rurale. De santé débile, aggravée de blessures durant la grande guerre, menacé en outre de tuberculose, le roi du blé chercha dans l'agriculture la santé et la fortune. Il y mit pour cela toutes les ressources d'une solide instruction puisée à l'université de l'Alberta, alliée à une puissance de volonté qui ne lui faillit jamais. Le succès a couronné ses efforts.

(La Presse).

Le Royaume-Uni achète de l'orge canadienne

La Division fédérale des semences vient de publier une note, disant qu'il existe actuellement de très bonnes occasions pour développer la vente d'orge canadienne, pour la fabrication du malt au Royaume-Unis.

Au commencement de l'année on a expédié à M. W. C. Noxon, qui est agent général pour l'Ontario à Londres, un échantillon de 50 livres d'orges de l'Ontario, typique de la variété que l'on peut fournir en quantité pour le maltage. Cet échantillon a suscité tant d'intérêt que l'on a reçu des commandes pour deux wagons d'orge, l'un de 2,000 boisseaux pour livraison à Dublin, Irlande, et l'autre de 1,500 boisseaux pour livraison à Londres.

Ces deux commandes seront remplies avec de l'orge cultivée dans le district d'Ottawa, dans le comté de Lanark, et l'expédition partira par voie de Montréal à la fin de ce mois.

MONTREAL.—Le Dr Wilfrid Derome, qui fut pendant dix-sept ans chef du laboratoire médico-légal provincial de Montréal et expert-médical à la cour du coroner de Montréal, est mort ces jours-ci à l'hôpital Notre-Dame, succombant à l'urémie.

L'avoine et les pois employés comme fourrages

L'avoine et les pois semés à raison de 2 à 2½ boisseaux d'avoine et de 1 à 1½ boisseaux de pois, suivant la grosseur, donnent une abondance de fourrages savoureux qui font une très bonne nourriture pour les jeunes animaux et les moutons pendant l'hiver.

Sur bien des fermes le mélilot ou trèfle d'odeur est aujourd'hui le fourrage principal mais on éprouve beaucoup de difficulté à obtenir une bonne levée lorsque la saison est sèche, comme elle l'a été en ces dernières années.

A la station expérimentale de Morden nous cultivons tous les ans une quantité considérable de ce mélange d'avoine et de pois pour les donner aux bestiaux de tous genres. Il n'est pas rare d'obtenir des rendements de 2½ à 3 tonnes de foin par acre.

Lorsque l'herbe ou le trèfle semés ne lèvent pas, on laboure la terre au printemps et on l'ensemence d'un mélange d'avoine et de pois. Si l'on se propose de donner ce mélange aux moutons on emploie plus de grain de semence afin d'empêcher une pousse excessive, qui donnerait une paille très longue et grossière.

On coupe ce mélange lorsque les pois sont bien formés. Si le foin doit servir à l'alimentation des bêtes à cornes, on peut le couper à la moissonneuse et le mettre en moyettes dans le champ, jusqu'à ce que l'on soit prêt à le mettre en meules. Si le mélange doit être donné aux moutons il vaut beaucoup mieux le couper à la faucheuse et le traiter comme si c'était du foin. Les moutons auxquels ce mélange est donné en vrac, c'est-à-dire non en gerbes, le mangent beaucoup plus facilement et en perdent moins. Lorsqu'il est donné sous forme de gerbes, les moutons le tirent aisément à travers les barreaux du ratelier et en perdent beaucoup de cette façon.

Sur les fermes où l'on manque de foin de trèfle les cultivateurs trouveront que le foin d'avoine et de pois le remplacerait avantageusement, car on peut semer ce mélange en mai et le couper avant la moisson.

La canalisation du Saint-Laurent

ALBANY, N.-Y.—Peter G. Ten Eyck, président de la New-York State Waterways Association, a attaqué ces jours-ci le projet de canalisation du St-Laurent et le projet de développement d'énergie électrique, prétendant que cela coûterait auà Etats-Unis et au Canada 162,000 dollars par jour pendant 50 ans. Cette somme, dit-il ne comprend pas le coût du maintien, de l'administration et des réparations. Je suis opposé, dit Ten Eyck, au développement du St-Laurent ou à tout autre développement dans toute autre localité, lesquels pourraient augmenter le coût d'installation de développement d'énergie dans une mesure qui deviendrait un fardeau à ceux qui usent de l'énergie.

La culture du blé

Une conclusion d'experts

MONTREAL.—Les faits et les pronostics justifient le Canada de continuer la culture du blé. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés les experts au cours d'une conférence d'un cachet tout privé. D'après les calculs faits par ces experts, l'augmentation de la culture et la récolte du blé sont proportionnées à l'augmentation de la population mondiale. Du mois d'août 1930 au mois d'août 1931, le surplus de blé dans l'univers n'a pas augmenté, malgré la récolte extraordinaire élevée de cette année. Cela revient à dire que la consommation a été extrêmement forte, compensant la récolte.

Bien que le prix du blé ait été influencé par la crise, les experts furent d'avis pour dire que ce sera le premier produit à revenir au prix d'achat d'autrefois.

MM. W.-Sanford Evans, de Winnipeg, président de la conférence, le major H.-G.-L. Strange, de la Searle Grain Co., de Winnipeg, C.-B. Davidson, du Bureau fédéral des statistiques, Ottawa, et E.-A. Ursell, statisticien du Bureau des commissaires du blé, Fort William, assistaient à la conférence.

Le blé Reliance

SASKATOON.—Une nouvelle espèce de blé qu'on nomme Reliance pourrait remplacer le blé Marquis sur une étendue de plus de 1,000,000 d'acres en Saskatchewan et augmenter aux prix actuels le revenu des fermiers d'au moins $500,000, déclare J.-B. Harrington, professeur à l'Université de la Saskatchewan. Dans des expériences faites au cours des sept dernières années, le nouveau blé a dépassé le rendement du blé Marquis de 16 pour cent en moyenne.

REGINA.—L'hon. Howard McConnell, ministre des Affaires municipales, a déclaré aux délégués de la Saskatchewan Prohibition League réunis en Congrès à Régina, qu'il sera défendu après la fin de l'année 1931 d'annoncer les liqueurs fortes dans les journaux de la Saskatchewan.

REGINA.—D'après une déclaration d'Anderson, premier ministre de la province, le ministère des Ressources Naturelles accuse un surplus de $17,289.93 pour les sept premiers mois d'administration provinciale. Les revenus se chiffrent à $284,891.44 et les dépenses à $267,691.51 donc surplus de $17,289.93.

TORONTO.—L'honorable W. D. Ross, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, a obtenu un congé immédiat annonce-t-on officiellement, et, en attendant la nomination de son successeur, Sir William Mulock, juge en chef de la province, agira comme administrateur.

SAINT-ALBERT

COUVENT YOUVILLE

Cours français

Grade VIII—Victoria Protti, Eileen Bousquet.

Grade VI— Marjorie Passmore, Doreen Bousquet.

Grade V—Maria Gobeil, Alma Gaumont.

Grade IV—Simone Magnan, Leo Moreau.

Grade II—Marie Lefebvre, Dollard Jacques.

Grade I—Johnny Jones, Yvette Moreau.

Cours préparatoire — Emile Gaumont, Patrice Lefebvre.

Cours anglais

Grade VII—Maria Gobeil, Roderick Calihoo.

Grade VI—Alma Gaumont, Eva Fife.

Grade V—Aline Gobeil, Alphonse Bousquet.

Grade IV—Leo Moreau, John Borris.

Grade III—Julien Egbell, Zela Kootenay.

Grade II—Mary Ward, Clara Laflèche.

Grade I—Johnny Jones, Marie-Louise Egbell.

ECOLE PUBLIQUE

Cours français

Grade V—Rachelle Loiselle, Aline Leblanc.

Grade IV—Jacqueline Sylvestre, Ernest Sénéchal.

Grade III—Arthur Sevigny, Marie MacMillan.

Grade II—Doris Flynn, Eileen Akins.

Grade I—Marie-Ange Thibert, Simone Sabourin.

Cours anglais

Grade VIII—Marguerite Calihoo, Tom Flynn.

Grade VII—Rhéa Perrott, Thérèse Hébert.

Grade VI—Rachel Loiselle, Alphonse Sévigny.

Grade V—Etta George, Jean Hogan.

Grade IV—Helen Atkinson, Albert Sénéchal.

Grade III—Lucille Sévigny, Philippe Lefebvre.

Grade II—Pauline Leblanc, Irène Gervais.

Grade I—Mary Stokes, Leo Hogan.

LONDRES.—Le premier ministre MacDonald a annoncé aux Communes qu'il participera à la conférence de désarmement, en février, à la tête d'une délégation de six membres du cabinet.

MEXICO.—La législature de l'Etat de Chihuahua a adopté une mesure limitant le nombre des prêtres à un par 9,000 habitants, ce qui veut dire qu'il pourra y avoir environ 40 prêtres dans tout l'Etat.

Un premier bill proposant un prêtre pour chaque cinq mille habitants avait été défait auparavant.

LE CAP.—La Chambre d'assemblée a adopté par une majorité de 25 voix le bill d'urgence permettant à l'Afrique-Sud de maintenir l'étalon-or.

Avez-vous songé...?

Ce sera bientôt Noël, avec tout son cortège de joies profondes, d'heures sereines. Noël! C'est l'époque où l'on se plaît à faire des cadeaux à ceux qui nous sont chers.

Avez-vous songé, ami lecteur, à abonner un de vos proches, de vos amis, au journal canadien français le plus à l'Ouest du Canada? Voilà un cadeau qui serait très utile et rappellerait à l'abonné le souvenir du donateur à toutes les semaines de l'année.

Avez-vous songé à cela?. . .

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................................. en paiement de...................... an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE", 10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE CALGARY

RAPPORT DU TRESORIER
préparé pour l'assemblée générale annuelle 1931

Monsieur le président,

Comme on m'a demandé de faire un résumé général des activités de notre société à l'occasion de la présente assemblée plénière des membres, assemblée qui procèdera aussi à l'élection des officiers pour la nouvelle année; voici les quelques notes brèves que j'ai pu ramasser sur l'histoire de la société depuis le jour (probablement celui de sa fondation) où date, d'après les archives conservées, la première réunion.

1904.—Ainsi c'est au 12 juin 1904, selon le cahier des minutes, que se réunirent les Canadiens français de Calgary pour nommer les premiers officiers que nous connaissons de notre société nationale ici. Ce fut là la première réunion générale de nos compatriotes domiciliés à Calgary se groupant officiellement pour la survivance sous la bannière de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Ce geste patriotique mérite l'admiration et la reconnaissance puisqu'aujourd'hui, en l'année 1931, nous sommes les témoins et les héritiers des succès merveilleux obtenus par l'intermédiaire de la Saint-Jean-Baptiste au milieu de nous, grâce à la prévoyance des anciens.

Nous trouvons dans cette même année 1904, que la Société s'occupe de faire nommer un sénateur canadien français à Ottawa.

1908.—Puis après ce premier mouvement d'organisation, il faut croire que les activités de la société n'ont pas été des plus vives, puisque les minutes rapportent la lointaine assemblée du 28 mai 1908 où l'on parle de réorganisation en même temps qu'on tient une nouvelle élection des officiers.

1910.—Le 29 mai 1910 où l'on avait convoqué une première assemblée depuis l'année 1908, il est décidé par les quelques présents de remettre au dimanche suivant la dite assemblée afin de donner la chance de réunir plus de monde.

Et alors le 5 juin suivant, beaucoup de compatriotes étant réunis, on procéda à l'élection du conseil. On organisa aussi la célébration de l'ouverture solennelle de l'église du Sacré-Coeur qui eut lieu le jour de la St-Jean-Baptiste. On voit donc que notre société avait commencé par donner naissance à la paroisse du Sacré-Coeur avant de créer celle de Sainte-Famille. On entend encore dire par ceux qui se trouvaient ici à ce temps là, que vu les bonnes années du moment, nos gens ont donné de très grosses sommes à la paroisse du Sacré-Coeur. Les archives, au 19 juin 1910, témoignent d'une généreuse contribution faite pour l'achat d'ornements sacrés, probablement ceux qui ont servi à la messe d'ouverture de cette église.

Cette année 1910 fut, toujours d'après le témoignage des archives, une des plus occupées pour notre société. Nous voyons ici une fois de plus combien la fondation des paroisses et des écoles trouve toujours l'encouragement et la coopération de notre race. Nos pères ont été des bâtisseurs d'églises et nous ont transmis ces qualités apostoliques. En effet nous trouvons en cette année 1910 les résolutions passées pour aider la fondation du collège des Jésuites à Edmonton, pour l'éducation religieuse et française de nos enfants dans cette province.

1911.—La reconnaissance envers ceux qui ont bien mérité est en honneur chez notre peuple. Et les minutes de la société en font preuve lorsque nous y trouvons à l'assemblée du 14 mai 1911, qui se trouvait une réunion générale des membres pour l'élection des officiers d'un nouveau terme, une résolution unanime, faisant loi pour l'avenir et qui n'a pas été révoquée depuis, que tous les présidents sortant de charge, en reconnaissance pour ses services rendus, deviendraient automatiquement présidents honoraires de la société. D'autres assemblées tenues cette même année s'occupèrent des organisations routinières tel que pique-nique et banquet annuel; et aussi du choix des livres à recommander à l'occasion de l'ouverture de la bibliothèque municipale de cette ville.

1912-13.—Durant ces deux années 1912 et 1913 trois ou quatre assemblées annuelles s'acquittèrent simplement des élections du conseil de la société et des organisations consacrées par l'habitude.

1914.—L'assemblée du 27 septembre 1914 est la première où l'on s'occupa sérieusement de la fondation d'une paroisse purement française et de la question de l'enseignement du français dans les écoles locales.

La création du nouveau diocèse de Calgary, confié à une administration ecclésiastique anglaise, éveillait l'attention de la société et l'obligeait à prendre des mesures de protection religieuse et nationale.

1916.—Les Canadiens français ne sont pas d'ordinaire égoïstes, c'est ce qu'ils prouvent dans leur assemblée du 27 février 1916 où ils décident d'envoyer des secours en argents et en sympathies à nos frères d'Ontario victimes du règlement XVII.

1917.—Au cours de ces deux années 1917 et 1918 les 3 ou 4 réunions de nos membres consistent plutôt dans les choses de la routine annuelle.

1918 à 1931.—Avec cette année 1918, je devins un des officiers de l'exécutif. Je cesse donc d'interroger les minutes pour donner un résumé personnel et de mémoire de la société depuis cette époque.

Voilà maintenant 18 ans en tout que je fais partie de la Saint-Jean-Baptiste, tantôt comme simple membre, tantôt comme officier de son conseil. En effet, j'ai été tour à tour: secrétaire-trésorier, vice-président, président, et depuis les quatre dernières années on me tient au poste de trésorier. Tout récemment en plus on m'a fait secrétaire-archiviste de la société. Je suis fier de ces 18 années employées au patriotisme dans un coin de mon pays où pendant longtemps notre survivance nationale était plus menacée qu'aujourd'hui. Cette fidélité au service de la cause canadienne française, je l'avoue en toute *justice, je la dois*, dans une bonne mesure, à l'exemple dévoué de ces vénérables fondateurs de la Saint-Jean-Baptiste qui ont eu, les premiers, à déplorer la retraite d'un si grand nombre des nôtres nés comme nous d'une race fière de sa foi et de ses traditions. Puisse leur exemple convaincre tous les Canadiens français du devoir sérieux qu'il y a pour chacun d'aider les descendants de la race à l'honneur de son drapeau et de ses origines.

J'ai donc été durant ce temps au courant d'année en année de la marche ascendante de notre société. Ainsi je me rappelle qu'en 1918-19, j'étais alors secrétaire-trésorier, le budjet fut de $67.00 laissant pourtant un déficit de 11.00. Je constate qu'en 1927-28 notre budget se chiffre déjà au montant de $676.55. En 1928-29 il est au montant de 681.29. En 1929-30 il s'élève à 965.08.

1930-31, d'après le rapport, se chiffre à 1371.00 représentant le total des opérations financières de la Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary pour l'année courante, qui se termine avec la présente assemblée générale.

Ces quatre dernières années font un total de 3693.92 soit tout près de 4000.00 c'est-à-dire 1000.00 d'opération annuelle. Il y a 18 ans, il y a cinq ans même, personne n'aurait songé à de semblables résultats.

Ici, quelques-uns pourront s'étonner et se demander où va cet argent? Le rapport de l'année que je lirai après ces quelques lignes, vous l'expliquera. Il y a quelques années à peine, personne n'aurait osé affirmer que nous aurions notre paroisse française d'aujourd'hui; une des plus prospères dans cette ville: on aurait eu peur de passer pour visionnaire. Cependant, grâce à l'existence et au travail de la Saint-Jean-Baptiste, c'est un fait accompli. Pour y arriver, il a fallu se grouper, se connaître, et la société a organisé ses soirées, ses concerts, ses banquets, ses pique-niques.

Souvent ces organisations ont laissé des déficits, mais heureusement toujours aussi, grâce à la générosité de quelques membres, nous avons réussi à balancer nos livres.

Je n'entreprendrai pas d'énumérer tout ce qui a été fait par la Saint-Jean-Baptiste de Calgary, qui a donné naissance à l'A.C.F.A. de chez nous comme elle a donné naissance à la paroisse Sainte-Famille.

D'ailleurs, il est disparu de nos archives la partie des minutes qui devrait relater tous les efforts et le gros travail qui sont tout de même couronnés par l'existence de notre paroisse. On retrouverait encore dans cette partie des minutes que je n'ai pas réussie à me procurer, la généreuse contribution de beaucoup de nos membres au montant de mille piastres en faveur du collège des Jésuites, organisée au cours d'une retraite française durant le carême 1928. Une telle revue serait trop longue.

Mais voyons du moins le résumé de cette dernière année. Il y eut au cours de 1930-31:

13 assemblées régulières de l'exécutif;

6 soirées qui ont rapporté la somme de 159.51;

1 banquet dont les recettes ont été de 143.00.

1 pique-nique qui a laissé à la caisse 28.95.

1 bazar paroissial dont le résultat a atteint 3000.00;

On a payé l'installation de l'eau à l'église;

La société a bénéficié de deux contributions volontaires au montant de 100.00 chacune (par feu M. Goulet et un anonyme);

Actuellement, la société a organisé une souscription spéciale et volontaire, en faveur de la dette paroissiale, qui a déjà rapporté 183.00: 52 paroissiens ont promis par billet de verser 12.00 à cette souscription; sur ce nombre 43 ont acquitté leur promesse soit pour le plein montant soit pour une partie. Neuf seulement n'ont pas encore commencé leur payement.

C'est dire, messieurs, qu'en tenant compte de tout, sans oublier les 500.00 comme prix d'une chambre dans la reconstruction de notre hôpital catholique, nous ne devons pas craindre d'exagérer en estimant que par l'entremise de la Société, au moins une somme de 25 mille piastres a été dirigée et appliquée pour des oeuvres dont a bénéficié et continue encore de bénéficier les nôtres. Et nous pouvons être à peu près certains que sans la Saint-Jean-Baptiste, des oeuvres étrangères à la race et peut-être à la religion même auraient drainé la même somme à leur profit.

Vous avez là un résumé de ce qu'a accompli la Saint-Jean-Baptiste surtout au cours de l'année qui se termine. Il me semble que la reconnaissance générale de notre groupe français ici a le devoir de lui souhaiter longue vie, lui souhaiter de devenir de plus en plus le lien et la société que nous tenions le plus à coeur de conserver pour ceux qui viendront après nous. Et l'avenir lui, compte encore sur la Saint-Jean-Baptiste pour le bien qu'il reste à faire ici, et qui attend, comme dans le passé, le dévouement et la coopération de tous.

Voilà pourquoi nous devons conclure que l'élection qui doit avoir lieu aujourd'hui mérite d'être prise au sérieux; car le résumé ci-haut démontre l'importance du rôle de la société depuis sa fondation et par conséquent montre aussi la tâche importante qui attend le prochain conseil qui sera élu.

Calgary, le 7 décembre 1931.

J. Wilfrid SAVARY,
trésorier.

Rapport 1930-1931

Les recettes

1930—2 nov.	—Déficit, année précédente	$ 13.12
	Argent en caisse	.88
25 nov.	—Partie de cartes et bingo	35.66
10 déc.	—Partie de cartes et bingo	16.60
1931—6 jan.	—Partie de cartes et rafle	25.00
3 fév.	—Partie de cartes et rafle	20.95
4 fév.	—Par emprunt	11.00
17 fév.	—Partie de cartes et rfle	37.00
4 mars.	—Contribution de membre	1.00
15 mars.	—Partie de cartes	24.30
8 avril.	—Par emprunt (B.C. de C.)	565.00
	Par don du président (tiroir arch.)	2.00
24 juin.	—Le banquet	143.00
	Intérêts de banque sur dépôts	.29
	Des dames (tiroir Archives)	2.00
10 août.	—Par souscription spéciale à date	183.00
16 août.	—Le pique-nique	28.95
	Contribution annuelle 1931-32	42.00
17 août.	—Don à l'oeuvre paroissiale (M. Goulet)	100.00
	Don à l'oeuvre paroissiale (anonyme)	100.00
27 sept.	—Par souscription spéciale à date	19.25
	TOTAL	$1371.00

Les dépenses

1930—10 déc.	—En remboursement	$ 14.00
1931— 4 fév.	—Payé à Fitzgerald	75.00
12 fév.	—Payé à Stanley Paper	4.70
	Payé à T. Dallaire	.75
10 avril.	—Versé sur la dette paroissiale	565.00
27 avril.	—En remboursement	44.00
	Payé à la St-V. de P. (tiroir Arch.)	2.00
24 juin.	—Les frais du banquet	127.83
25 juin.	—Payé à la St-V. de P. (re: les Dames)	2.00
4 août.	—Pour timbres d'accises	.20
	Honoraires de messe, feu M. Côté	5.00
10 août.	—Acompte sur billet, Banque C. de C.	225.00
16 août.	—Les frais du pique-nique	23.35
17 août.	—Acompte sur billet, Banque C. de C.	100.00
20 sept.	—Couvrement du déficit, année préc.	13.12
	Balance en caisse, 27 sept. 31	169.05
	TOTAL	$1371.00

NOUVELLES DU DIOCESE DE GRAVELBOURG, Sask.

—Le 16 novembre, l'abbé Langlois a revêtu l'habit ecclésistique au Grand Séminaire Mazenod.

—On y a aussi célébré solennellement la fête de la Présentation, le 21 du même mois. Le matin, après avoir offert le Saint Sacrifice, S. E. Mgr l'Evêque a reçu la rénovation des promesses cléricales de MM. les abbés.

—Trois jours plus tard, S. E. Mgr l'Evêque du diocèse et Mgr Guy, O.M.I., Vivaire Apostolique de Grouard, autrefois supérieur du Collège Mathieu, et de passage parmi nous, ont présidé la séance des élèves de philosophie, le 24 au soir, veille de la Sainte Catherine.

—A l'occasion des charités exercées envers le diocèse récemment, Mgr l'Evêque a adressé à ses diocésains une Lettre pastorale, datée du 19 novembre, et dans laquelle il remercie les bienfaiteurs et donne aux fidèles d'excellents avis.

—Le samedi, 5 décembre, un service a été célébré par S. E. Mgr l'Evêque pour le repos de l'âme du Rme Mgr Dontenwill, Archevêque et Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, décédé à Rome, le 30 novembre. Le chant a été exécuté par les élèves du Collège Mathieu. Les Pères Oblats de Gravelbourg, des prêtres du diocèse et les Séminaristes ont assisté au choeur. Dans la nef, les cinq communautés de Gravelbourg, les Filles de la Croix de Laflèche, ainsi que les élèves du couvent, outre de nombreux fidèles, ont tenu à témoigner de leurs condoléances envers Mgr l'Evêque, à l'occasion du grand deuil qui frappe sa communauté.

—Au Monastère du Précieux-Sang, dans la ville épiscopale, Monseigneur l'Evêque a présidé, le jour de l'Immaculée Conception, une nouvelle cérémonie de prise d'habit et de profession religieuses.

Mlles DesRues, de Montréal, dite Soeur Marie-Immaculée, et Mailloux, de Magog, dite Soeur Marie-de-Jésus ont revêtu le saint habit.

Soeur Marie-Joseph-du-P.-Sang a fait ses voeux perpétuels.

—La tonsure et les ordres mineurs ont été conférés par Mgr l'Evêque de Gravelbourg à plusieurs des élèves du Séminaire Mazenod, le dimanche 13 décembre, dans la cathédrale.

Ont été tonsurés MM. Augustin Hubert, Louis-Philippe Robitaille, Arthur Moquin, John Roche, Adrien Bisson et Arthur Langlois, pour le diocèse de Gravelbourg; et MM. Léopold Allie, Philippe Belefeuille et Georges Martin, pour le Vicariat de Grouard. Ont reçu les deux premiers ordres mineurs MM. Raoul Gauthier et Sylvio Morin, pour le diocèse de Gravelbourg.

A reçu les deux derniers ordres mineurs M. Willie Larouche, pour le diocèse de Gravelbourg.

—A une séance du 17 novembre dernier, de la Société Historique de Saint - Boniface, Mgr Villeneuve, O.M.I., a été élu membre de cette société. Parmi les motifs qui ont inspiré cette élection on a signalé le bienveillant et assidu intérêt porté depuis trente ans par le nouvel élu à l'histoire de l'Ouest, des articles sur Mgr Langevin, et d'autres sur Mgr Taché et les missionnaires de l'Ouest canadien. Monseigneur a accepté volontiers cet honneur qui le rattache par un nouveau lien au siège de St-Boniface dont la région de Gravelbourg a été autrefois partie intégrante.

—Une circulaire de Mgr l'Evêque, en date du 6 décembre, a promugué les titulaires de diverses charges diocésaines qui complètent l'organisation de la Curie épiscopale, commencée l'an dernier.

GIROUXVILLE

Entrée en religion.—Mme Eusèbe Bélanger faisait le voyage de Saint-Albert la semaine dernière pour dire adieu à son fils Alphonse en partance pour le Juniorat des PP. Oblats à Richelieu. Qué. Bon voyage et persévérance dans le choix de sa vocation.

A propos, il nous fait plaisir d'annoncer que la place de ce dernier à Saint-Albert ne sera pas longtemps vacante. Un autre jeune de chez nous continuera la chaîne de ces apôtres inconnus.

Télépathie.—Que vous y croyiez ou non, le fait reste quand même que au moment où le correspondant local écrivait la semaine dernière que ce qui manquait le plus aux nouveaux colons, c'était la lingerie, hares, etc., une soeur de M. le curé, Mme Adhémar Lecavalier préparait une boîte bien garnie de paletots usagés, mais très propres pour les garçons d'âge moyen, qui n'en ont pas par cette saison rigoureuse. Merci sincère au nom des heureux "habillés".

Municipalité ou non.—Jeudi soir, dans la salle paroissiale avait lieu la conférence annoncée mardi dernier au sujet de l'organisation en municipalité du territoire compris entre la rivière Boucane à l'ouest et la ligne nord-sud du lac Kiniwan de McLennan et au nord, la ligne du township 80 et au sud, encore la rivière, ce qui ferait 15 townships environ.

M. J. Sooter, un des vieux employés du bureau des municipalités avait été délégué par le département pour répondre aux demandes faites depuis un an environ de l'érection de ce territoire en municipalité.

M. le curé souhaita la bienvenue et appuya sur l'importance de la mesure en jeu puis M. E. Gouin fut élu président de l'assemblée.

Ce dernier sut remplir son rôle avec tact et diplomatie, interprétant avec fidélité et répétant en français avec facilité ce que le conférencier disait en anglais.

De nombreuses questions furent discutées gentiment et utilement, dans le but de se renseigner à point sur cette organisation si importante; le vote final remporta les deux tiers des mains en faveur de l'organisation en municipalité.

En voyage.—M. J. Bouchard dont l'épouse est morte l'été dernier nous quitte pour aller passer l'hiver avec ses enfants dans l'est. Egalement M. Joseph Rémillard et sa nièce, Mlle I. Audet partis par excursion samedi dernier pour St-Camille, Bellechasse, et autres endroits du vieux Québec. Bon voyage.

—Corr.

Radio-Concert

Le prochain concert de français qui sera donné au poste radiophonique CJCA sous les auspices de l'A.C.F.A. aura lieu lundi prochain à 7 h. 30.

A ce concert, Mme Hector Allard se fera entendre dans un répertoire de chansons choisies.

SAINT-EDOUARD

Avec la fête de l'Immaculée, au pied de l'autel magnifiquement décoré se formait le premier noyau des Enfants de Marie.

M. Henri Plante vient d'ouvrir son nouveau magasin; c'est signe que le commerce n'a pas décliné.

De passage au presbytère, le T. R. P. Lemaire, et M. l'abbé Lepage.

En visite chez Mme Méthot, Mlle Delia Lepage, de Saint-Vincent.

On attend toujours M. l'abbé Loranger, mais les glaces du pôle le retiennent. Espérons que le dégel nous le ramènera.

Jeudi midi s'éteignait à l'hôpital d'Elk Point Rose-Anna Labris, épouse de Cléophas Charrest, autrefois citoyen de Saint-Edouard. Une nombreuse assistance de parents et d'amis accompagnait ses restes mortels à ses funérailles qui eurent lieu en notre église paroissiale samedi le 12 courant. R.I.P.

La neige qui jusqu'ici couvrait les trottoirs de la rue principale fond sous la chaude brise et les ardents rayons du soleil. —Corr.

SAINT-VINCENT

Telle que déjà annoncée notre soirée sous le patronage des écoles de la paroisse aura lieu dimanche prochain, 20 décembre. Tous les enfants sont dans l'anxiété de savoir ce que le bonhomme Noël va leur apporter.

On s'attend donc à une belle et intéressante soirée.

Notre choeur de chant est à préparer une magnifique messe en parties pour la messe de minuit sous la direction de la Rév. Soeur Marie de la Protection.

BONNYVILLE

Les premiers rapports officiels de notre exposition scolaire tenue le 19 septembre viennent d'être rendus publics. Le retard est dû au fait que les juges n'ont pas pu se rendre à la date indiquée. Les rapports complets des juges appointés localement ont été emportés à Vermillion par M. Eskbert lui-même, et lui et ses officiers ont vérifié les résultats et préparé un rapport très détaillé dont voici la principale teneur.

Sont arrivés premier, sur les matières agricoles seulement, comprenant les animaux, légumes, grains, fleurs, mauvaises herbes, les volailles, le travail manuel, la cuisine, la couture comme suit: pour les garçons: Henri Gamache de Durlingville, 1er; Roger Gamache, de Durlingville, 2ème; Georges Etienne Durocher, de Bonnyville, 3ème.

Pour les filles: Marie Laure Durocher, de Bonnyville, 1ère; Jeannette Binette, de Bonnyville, 2ème; Anita Marcotte, de Bonnyville, 3ème.

Henri Gamache et Marie Laure Durocher ont donc droit à un cours d'une semaine, gratuitement à l'école de Vermillion durant juillet 1932.

Votre correspondant désirerait beaucoup pouvoir publier un rapport plus complet indiquant chacune des écoles ayant droit à un diplôme d'honneur du département d'agriculture et du département d'éducation, mais il y a actuellement trop d'ouvrage au bureau du secrétaire pour demander ce rapport maintenant. Dans quelque temps nous espérons pouvoir donner ce rapport qui est tout de même dû et nous espérons voir les démarches faites à ce sujet afin d'obtenir ces diplômes ou prix s'il y a lieu. Les prix en argent pour chacun des gagnants seront envoyés sous peu.

Nous aurons bientôt une patinoire qui permettra aux amateurs de gouret de continuer à venir encourager nos joueurs locaux et à applaudir à leurs victoires futures ou à sympathiser avec eux. Pour leur première pratique sérieuse de la saison nos joueurs sont allés à Elk Points, la semaine dernière, et sont revenus en déficit de deux points. Le résultat aurait pu être pire. MM. L. Fraser et A. Campeau sont en charge de la patinoire qui sera sur l'avenue Ouimet vers la gare.

Nous avons eu quelques pouces de neige et les chemins d'hiver sont bons mais dangereux pour les autos. Un accident qui a failli être très grave s'est produit sur le chemin du Lac Froid alors que M. Ivan Morrisson de Bonnyville revenait avec MM. Sabourin et Hay, constable. M. Morrisson conduisait, le soir, et ne vit pas une voiture venant en sens inverse et qui se trouvait à gauche de la route. La collision ne fut qu'en partie évitée—un cheval fut blessé grièvement mais aucune des personnes heureusement. L'accident se produisit près de chez M. D. Landry d'Ardmore.

Le secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. recommande à tous les membres du cercle et à ceux qui désireraient le devenir de ne pas laisser passer les fêtes sans venir se procurer une carte de renouvellement en offrant leurs étrennes à l'Association qui le mérite bien, n'est-ce pas? Pouvons-nous retirer des prix et ne rien offrir en retour? Il faut soutenir nos jeunes et le leur laisser savoir sans quoi tous les efforts des professeurs seront inutiles. —Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Edmonton, 13 décembre 1931.

M. le rédacteur,

Je regrette vivement que vous ayez laissé passer certains alinéas d'un compte-rendu publié la semaine dernière dans la "Survivance". C'est de la mauvaise littérature: les idées en sont injurieuses pour le président de l'A.C.F.A. dont la pensée est ici évidemment dénaturée, injurieuse pour le clergé et pour l'Eglise; puis ce style goguenard n'est pas de mise dans un journal qui se respecte et respecte les causes saintes qu'il est chargé de représenter auprès d'une population catholique et française.

Je proteste en ma qualité de prêtre, de Canadien français et d'actionnaire de la "Survivance".

Tout le monde sait que certaines idées émises au cours d'un débat sont discutables, pour ne pas dire davantage. Elles servent de repoussoir et sont comme les ombres dans un tableau: la lumière en rejaillit plus vive, la réfutation ne s'en dégage que plus lumineuse et plus forte. Mais les reproduire telles quelles, sans correctif, sans explications aucunes, sans dire au lecteur: "C'est là la contre-thèse et voici maintenant la thèse avec ses preuves irréfutables qui vengent la vérité et entrainent la conviction", c'est une trahison notoire; et dans le cas présent, c'est prêter à faux à toute la population française de l'Alberta des sentiments d'hostilité contre ses curés qu'elle respecte et qu'elle aime, et c'est imputer à ses chefs laïques un anticléricalisme qui est à mille lieues de leur pensée.

Il y a des choses qui se disent en famille et se discutnt dans l'intimité; mais il y a des thèses que l'on ne doit pas aborder sans préparation soignée et auxquels on ne doit pas faire courir les risques d'une improvisation.

Agréez, M. le rédacteur, les sentiment respectueux d'un Oblat blessé dans sa fierté de catholique et de Français.

U. LANGLOIS, O.M.I.

LAMOUREUX

Notre soirée du 13 décembre, s'ajoute à la série des succès remportés dans le cours de l'année, grâce à la bonne organisation et au dévouement de nos Dames d'Autel. Le comité de 1931 a terminé son travail par une soirée très intéressante et nous sommes heureux d'adresser à tous ses membres l'expression de notre reconnaissance.

Ont remporté les prix du jeu de cartes: Mmes G. Lamoureux, J. B. Lachappelle, Elise Royer, MM. Ern. Langlois, A. Charbonneau et Alph. Gaumont. Ces prix étaient offerts par A. Yanch, J. Yanch, H. Boisjoli, S. Royer et J. Normandeau. Le prix d'entrée échut à Mme Ch. Rocque et celui de la rafle à H. Barley, l'un donné par S. Langlois, l'autre par Mme Alph. Lamoureux.

Le R. P. A. Boucher, O.M.I., accompagné de M. Chatain nous fit passer une bonne heure de gaicté et d'émotion par ses vues animées. Nos tout petits surtout avaient un immense plaisir à contempler les scènes comiques, et leurs rires fusaient à mesure que se déroulaient les films. Pour eux surtout c'était une véritable aubaine et nous étions heureux de voir leur joie et. . . leur nombre imposant.

Un bon réveillon termina la soirée.

Nous adressons nos félicitations aux artistes entendus à la radio, poste CKUA dans un programme français Merci et revenez-nous encore.

Un pénible accident est survenu vendredi dernier à Zéph. Demers et à sa famille. En voulant activer le feu, il déposa le bidon de pétrole sur le poêle. Par une circonstance malheureuse le fond du bidon se détacha, le liquide se répandit sur ses habits en s'enflammant. M. Demers ne fut bientôt qu'une torche vivante. Sortant dehors, il parvit cependant à se débarrasser de ses habits en feu et revenant à la maison il fit tous ses efforts pour arracher des flammes son bébé agé de 3 mois, et dont le berceau flambait; il y parvint mais ne retira hélas! qu'un pauvre petit corps affreusement brûlé. L'enfant transporté à l'hôpital Général d'Edmonton prend du mieux. M. Demers dont l'état est assez grave est également à l'hôpital. Mme Demers en aidant son mari a été atteinte de brûlures sur les bras. Les autres enfants ont été sauvés par deux hommes qui se trouvaient là au moment de l'accident. L'ainée des filles a eu le bras cassé en tombant d'une fenêtre par laquelle elle a dû s'échapper. Quant au mobilier il est passablement endommagé, mais le feu a pu être maitrisé avant de s'étendre à toute la maison.

Maurice Couture est à l'hôpital de la Miséricorde où il se remet très vite après avoir été opéré de l'appendicite.

POUR FAIRE DES HEUREUX. . .

Dimanche prochain, le 20 courant, les "Bonnes Amies" donneront, au Club La Vérendrye, un thé dont les recettes serviront à des fins charitables. Les "Bonnes Amies" veulent faire quelques heureux à l'occasion de la fête de Noël en venant en aide à de petits pauvres qui n'ont pas connu depuis longtemps la douceur de se sentir moins délaissés. Refuserez-vous de nous verser votre obole? Un petit pauvre n'attend que la vôtre peut-être pour goûter un peu les joies de la belle fête de Noël.

VIMY

Dimanche soir, on a montré à notre église le film de sainte Thérèse. Malgré le grand froid une foule assez considérable remplissait l'église. La vie de cette sainte a fait une grande impression. On espère revoir le R. P. Langlois encore dans le cours de l'hiver.

Laurenzo Pombert, Leo Beauchamp, Eric Sabourin, Edouard Morasse, Joseph Rivet et René Beauchamp sont revenus de la chasse, tous bien fournis de gibier, et ces vrais "nemrods" ont fourni un bien bon morceau pour la marmite et la casserole.

Une soirée de charité a eu lieu dans la salle de M. Jos. Laferté, pour venir en aide à M. C. Benamin. Ce fut un vrai succès. Mme Lucien Lamarche et Albe Parent ont fait les frais de la musique. Tout près de $500.00 par souscriptions et soirées ont été obtenues grâce au dévouement de M. Charles Holder et Jos. Dussault. Il nous fait plaisir de dire que M. Benjamin a quitté l'hôpital vendredi et que Robert Corbeil qui a été une victime du même accident a aussi eu le bonheur de retourner chez sa mère après avoir été retenu à l'hôpital plusieurs semaines.

Au moins deux terres ont changé de main dernièrement. M. Jos. Belland a acheté la terre de son père, M. Alex Belland, le nouveau propriétaire a déménagé sa nombreuse famille dans le village. Bienvenue. M. Philippe Parent a acheté la terre de M. Robert Pepin à 4 milles au sud-ouest du village.

Les améliorations que M. Albert Nadon a fait subir à son magasin sont bien appréciées des paroissiens.

Nous sommes contents d'annoncer que Mme Jean B. Lamarche prend du mieux à l'hôpital Général. Une transfusion de sang a eu lieu vendredi et depuis ce temps un progrès considérable a été constaté.

Le 8 décembre passera dans les annales de la paroisse comme une journée mémorable: la fondation d'une congrégation des "Enfants de Marie". Vingt-deux jeunes filles se sont approchées de l'autel de la Sainte-Vierge, une couronne de fleurs sur la tête et un cierge bénit allumé dans la main. La formule de consécration fut lue par la présidente, Mlle Angèle Béland. Les autres jeunes filles qui font partie de la congrégation sont:

Présidente, Mlle Angèle Béland; vice-prés., Mlle Flora Lachance; sec., Julia St-Arnaud; et Mlles Paradis, Blanche Bilodeau, Laurette Huot, Régina Huot, Claire Fagnant, Bertha Nadon, Antoinette Lavoie, Dorilda Pelletier, Adélaïde Béland, Germaine Bilodeau, Alice Bilodeau, Gertrude Pelletier, Gisèle Gouin, Marceline Bouchard, Lucie Blanchette, Lucienne Paradis, Alma Bourque, Eugénie Gagné, Lucille Pombert.

A part quelques cas isolés, M. le curé a terminé la visite de la paroisse, et il a été annoncé dimanche au prône que la paroisse a maintenant 103 familles soit une augmentation de 8 familles sur l'année précédente. La population de la paroisse est de 506 âmes.

Dimanche matin est décédé, après une assez longue maladie, M. Ferdinand Beauchamp, âgé de 64 ans, un des vrais pionniers dans ce district. Les funérailles ont eu lieu mercredi, à 10 h. 30. L'inhumation a été faite dans le lot de la famille. R.I.P.